



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Sérieux, les jeunes kiffent total un langage grave stylé ! L'emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe en -ment lui correspondant.

Cuchet, Sylvie

Citation

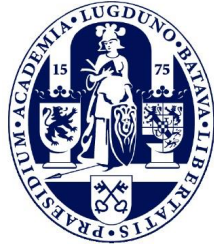
Cuchet, S. (2021). *Sérieux, les jeunes kiffent total un langage grave stylé !: L'emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe en -ment lui correspondant.*

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [License to inclusion and publication of a Bachelor or Master thesis in the Leiden University Student Repository](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3213059>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).



**Universiteit
Leiden**
Humanities

Sérieux, les jeunes kiffent total un langage grave stylé !

L'emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe en *-ment* lui correspondant.

Mémoire de Maîtrise

Sylvie Thomeer Cuchet

Directeur de mémoire : Prof.dr. J.S. Doetjes

Second lecteur : Prof.dr. M.G. Kossman

Université de Leiden

Département de linguistique

Juillet 2021

REMERCIEMENTS

L'aventure passionnante, qu'aura constituée ce travail, dans les eaux tumultueuses, mais rafraîchissantes, du langage jeune, s'achève et je suis à la recherche d'un marqueur d'intensité à la hauteur de ma gratitude envers Jenny Doetjes. Je crains qu'il n'existe pas. Ou plus. Ou pas encore. Alors, Jenny, permets-moi d'utiliser ce mot si simple et si riche qu'aucun autre n'est réellement digne de le modifier : merci ! Merci pour ton enthousiasme communicatif, pour ta passion pour la langue (et la guelán), la grande justesse de tes analyses et remarques, ton exigence bienveillante et ta patience sans bornes. Sérieux, c'était grave cool !

Merci à mes 5 enfants ! Vous êtes mes sujets d'observation préférés ! La joie d'être votre mère n'a d'égal que ma fierté. Avec vous, l'intensité n'est pas qu'une notion linguistique, c'est d'abord un art de vivre.

Et toi, mon Roel, mon indéfectible soutien, mon roc, ma forteresse, je sais que tu apprécieras que je te dise juste : merci !

TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	5
2	METHODOLOGIE	10
2.1	CHOIX DES COMBINAISONS TESTEES.	10
2.2	REALISATION DES TESTS	11
2.3	LIMITES DE LA METHODE.....	12
2.4	REMARQUE SUR LE LANGAGE ORAL ET LE LANGAGE SUR INTERNET	12
3	L’ADJECTIF EN POSITION ADVERBIALE – ÉTAT DES LIEUX	14
4	LES EMPLOIS NON STANDARDS DE GRAVE - ZRIBI-HERTZ (2015)	18
4.1	INTRODUCTION	18
4.2	HYPOTHESES SUR LA NATURE DE GRAVE DANS SON EMPLOI ADVERBIAL	19
4.2.1	<i>Grave adverbial est un marqueur d’intensité</i>	19
4.2.2	<i>Grave adverbial n’est pas une apocope mais un adverbe (par recatégorisation)</i>	20
4.3	HYPOTHESES SUR LE PROCESSUS QUI A MENE A LA RECATEGORISATION DE L’ADJECTIF EN ADVERBE	21
4.4	DISCUSSION DES HYPOTHESES ET ARGUMENTS DE ZRIBI-HERTZ (2015)	22
4.4.1	<i>Apocope ou recatégorisation d’adjectif en adverbe ?</i>	22
4.4.2	<i>Hypothèse sur le processus de recatégorisation de l’adjectif en adverbe</i>	23
5	RECATEGORISATION D’ADJECTIF EN ADVERBE	27
5.1	ARGUMENT MORPHOLOGIQUE : LA FORME OBSERVEE NE CORRESPOND PAS A LA FORME APOCOPEE	27
5.2	ARGUMENT PROVENANT D’AUTRES ADJECTIFS	28
6	LES ADJECTIFS UTILISES COMME ADVERBES MARQUEURS D’INTENSITE	30
6.1	INTENSITE : LES NOTIONS ET LES FONCTIONS.....	30
6.2	RENOUVELLEMENT CONSTANT	32
6.3	SOURCES POUR LES NOUVEAUX ADVERBES	34
6.4	LES MEMBRES DE LA LISTE 1 COMME NOUVEAUX MARQUEURS D’INTENSITÉ	35
6.4.1	<i>Origine de l’expression d’intensité pour les formes de la liste 1</i>	35
6.4.2	<i>La forme participe de l’expression de l’intensité</i>	37
6.5	EMPLOIS ET FONCTIONNEMENT DES ADVERBES DE LA LISTE 1	38
6.5.1	<i>Total et complet</i>	38
6.5.2	<i>Moyen</i>	43
6.5.3	<i>Sérieux, sévère (et grave)</i>	45
6.5.4	<i>Royal</i>	48
6.5.5	<i>Méchant</i>	49
6.5.6	<i>Conclusion</i>	50

7	DISCUSSIONS.....	53
8	CONCLUSION.....	58
	BIBLIOGRAPHIE.....	59

1 INTRODUCTION

Si la langue française, entre Académie Française et Bon Usage, est une langue fortement normative, il suffit d'écouter les locuteurs francophones s'exprimer pour se rendre compte que l'usage est souvent bien éloigné de la norme. Les sociolinguistes qualifient de *variétés* les différentes façons de parler une même langue ; quand ces variétés sont en synchronie, ils parlent de *variations* et quand elles sont en diachronie, ils parlent de *changement*. Les façons de parler se diversifient selon le temps (diachronie), l'espace (diatopie), les caractéristiques sociales des locuteurs (diastratie) et les activités qu'ils pratiquent (diaphasie). Parmi les groupes sociaux de locuteurs, il en est un, le groupe jeune, qui, depuis le début des années 80, est plus particulièrement observé, parce que supposé capable d'induire des changements linguistiques (Chambers, 2009 ; Eckert, 1997, 2000 ; Roberts, 2002 ; Tagliamonte, 2016). On ne peut, bien sûr, parler du groupe 'jeune' comme d'un groupe homogène. Bedijs (2015) indique que si le langage jeune est une variation diastratique (groupe social), il relève également du diaphasique, en raison du fait que les jeunes ne parlent « jeune » que dans certaines conditions, avec certaines personnes, et bien sûr du diatopique, le parler des jeunes d'un lieu précis pouvant présenter des différences avec celui d'une autre banlieue, ville, pays, etc. Les locuteurs n'ont, par ailleurs, pas tous le même niveau de scolarité ; pour certains le français est une deuxième langue et même, plus fondamentalement, la notion de jeune n'est pas précisément définie en termes d'âge. Autant de questions qui ont été largement débattues dans la littérature (Lamizet, 2004 ; de Féral, 2012 ; Boyer, 1997 ; Gadet, 2003 ; Bedijs, 2015, pour ne citer qu'eux) et sur lesquelles je ne m'attarderai pas dans ce travail. En dépit de ces différences et distinctions, certaines caractéristiques semblent émerger dans le parler des jeunes, de tous milieux, origines et niveaux sociaux, et ce, de manière suffisamment répandue et durable, pour que l'on s'y intéresse. Ces faits de langue sont par ailleurs repris par les « moins jeunes » qui, en quête d'un français branché, sont particulièrement sensibles à ces variations, comme le rappellent Verdelhan-Bourgade (1991) dans son étude du français branché et Bedijs (2015 :298) dans son étude du langage des jeunes. Cette dernière précise d'ailleurs que c'est la reprise par les adultes des créations langagières des jeunes qui leur confère la force possible de changement. Bien évidemment, toutes les innovations n'entraîneront pas un changement

durable et nombre d'entre elles rejoindront les oubliettes, déjà bien peuplées, des habitudes langagières démodées. Selon Gadet (2003), les phénomènes de langue sujets à des variations relèvent principalement du phonique et du lexical et dans une moindre mesure du morphologique et de la syntaxe. Mais Bedijs (2015) avance, elle, que c'est tout le système de la langue qui est affecté.

Ce travail porte sur une variation morphosyntaxique qui est fréquemment observée dans le langage jeune depuis quelques années. Il s'agit d'énoncés comme ceux de (1) à (8) dans lesquels un adverbe en *-ment* est remplacé par une forme plus courte qui correspond à l'adjectif lui servant de radical.

- (1) *On ne peut juger ce stade que sur des critères esthétiques et effectivement il est **dépassé complet**...*¹
- (2) **Ça bosse sévère** ce soir au magasin Biocoop de Cabestany !!!
- (3) *Moi j'ai un petit jeu qui s'appelle "europoker", dont j'ai l'icône sur mon bureau et **que je kiffe méchant**.*
- (4) *Depuis un moment **je galère sérieux** avec Firefox.*
- (5) *Ce matou, il apparaît bcp du côté de Nation... **j'en ai vu facile 5** dans les couloirs !*
- (6) *J'aime pas Hugo, **il est grave pas sympa** !*
- (7) *Eh t'es de plus en plus con là, t'agis **grave bêtement** mec.*
- (8) *Déjà que, à 30 ans, je suis **total à la ramasse** sur les nouveaux it-boys*

Ce sont mes observations glanées au cours des discussions partagées avec ou entendues entre les nombreux jeunes (et quelques moins jeunes) qui m'entourent qui m'ont poussée à m'intéresser à ce fait de langue. Ces observations demandaient à être étayées par des données plus précises. À l'inverse d'autres langues (anglais, allemand, tchèque, portugais, espagnol ou néerlandais), comme le rappellent Deulefeu et Debaisieux (2012), le français ne dispose pas encore d'un large corpus diversifié en genres qui serait pourtant nécessaire pour permettre des études systématiques sur ces phénomènes variationnels. Les données servant de base à ce travail proviennent d'abord de mes observations ainsi que de recherches effectuées sur internet. Il est évident que cette technique présente des limites et comporte des risques ; j'y reviendrai dans la section 2.

¹ Une grande majorité des exemples cités dans ce travail sont issus d'internet. J'ai conscience des problèmes liés au respect éthiquement dû aux données publiées par les internautes mais pars du principe que ce qui est publié sur des forums de chat, Twitter ou blogs tombe dans le domaine public puisqu'accessible sans mot de passe ni paiement préalable. J'ai toutefois fait attention à ne pas choisir d'exemples qui pourraient être considérés comme traitant de sujets sensibles. Les liens vers les sites d'origine figurent dans l'annexe 1. Je signale, par ailleurs, au lecteur que j'ai repris les exemples tels quels et ai respecté l'orthographe d'origine.

Dans les faits, un adjectif qui se prend pour un adverbe, ce n'est pas chose vraiment nouvelle en français. En effet, des adjectifs comme *fort*, *juste*, *haut* ou *gras* présentent déjà cette caractéristique dans des constructions en français standard comme :

- (9) a. Chanter *fort* / *juste* / *haut*.
b. Manger / cuisiner *gras*.

L'usage en est accepté à ce point que dans les dictionnaires (Robert, 2013) ils sont présentés avec une entrée comme *adverbe* ou, à tout le moins, sous la dénomination *en emploi adverbial* (CNRTL) ; les grammaires traditionnelles évoquent cet emploi, mais de manière très succincte. Ainsi, Le Bon Usage mentionne (1980 : 95) « qu'un adjectif peut devenir adverbe (*parler bas*, *sentir bon*, *chanter faux*) » et plus loin (1980 : 792) « qu'un certain nombre d'adjectifs neutres s'emploient adverbialement après certains verbes ».

Les études à la suite de celle de Grundt (1972), se concentrent sur ces emplois standards. Il en va de même pour Noailly (1999) et Abeillé et Godard (2004). Cependant, ces dernières élargissent le point de vue en abordant la question des adjectifs utilisés à la place de leur équivalent en *-ment* dans un français contemporain, non-standard, qualifié de *branché* selon Verdelhan-Bourgade (1991). Je présenterai ces études en section 3 pour montrer en quoi l'emploi contemporain diffère de l'emploi traditionnel.

En effet, si l'emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe n'est pas complètement nouveau, ce qui apparaît comme nouveau est l'allongement de la liste des adjectifs qui acceptent cette construction et l'élargissement de la distribution possible pour ces adjectifs en termes de classe grammaticale du mot que l'adjectif-adverbe peut modifier. Le phénomène est rapidement évoqué dans plusieurs articles et ouvrages (Verdelhan-Bourgade, 1991 ; Noailly, 1999 ; Secova et al., 2017) mais seule, à ma connaissance, Zribi-Hertz (2015) propose, dans une étude des emplois non standards de l'adjectif *grave*, une analyse approfondie des données concernant l'emploi adverbial d'un adjectif. Je présenterai cette étude dans la section 4. *Grave* est certainement l'adjectif le plus emblématique de cet emploi adverbial nouveau. Les jeunes en usent et abusent, en effet, sans modération ; si j'osais, je dirais qu'ils en abusent *grave*. Pour modifier un verbe, certes, mais aussi un adjectif ou un autre adverbe, un groupe prépositionnel ou encore comme réponse à une question. Il peut porter une évaluation aussi bien positive que négative. Zribi-Hertz propose des hypothèses quant à l'apparition de cet emploi et assure que *grave* est le seul adjectif à connaître cet emploi non standard. Les observations sur lesquelles porte le présent travail semblent

prouver le contraire et montreront que le cas de *grave* n'est pas isolé mais que d'autres adjectifs peuvent être utilisés adverbialement.

Une des questions que Zribi-Hertz se pose pour *grave* et que l'on peut se poser pour les adjectifs des exemples (1) à (8), est celle de la nature de ces formes. En effet, parmi les innovations morphosyntaxiques du langage jeune contemporain évoquées dans la littérature, il en est deux qui reviennent régulièrement. La première est la *troncation*, raccourcissement des mots, notamment par apocope, avec par exemple, *biz* pour *business*, *compet* pour *compétition*, *dev* pour *devoir* ou *bib* pour *bibliothèque*. (Secova et autres, 2017, Gadet, 2003, Verdelhan-Bourgade 1991). La seconde, plus syntaxique, est la recatégorisation, c'est-à-dire le changement de classe grammaticale sans modification morphologique (Secova et autres, 2017, Bedijs, 2015, Gadet, 2003, Palma 2013, Verdelhan-Bourgade 1991). Les phrases ci-dessous donnent quelques exemples de recatégorisation ; il peut s'agir, entre autres, d'un nom utilisé comme quotatif (10) ou comme adjectif (11), d'un adjectif utilisé comme un nom (12), d'un adverbe utilisé comme adjectif (13) :

- (10) *Il m'a dit **genre** je veux pas avoir une fille comme chef.*
- (11) *a. C'est **classe** et **confort** sans trop en faire.*
*b. Oui, je sais c'est un peu **limite** mais là on a vraiment besoin de place.*
- (12) *Le light, c'est **du lourd**. [Titre de livre de Henriette Chardak]*
- (13) *Elle est vraiment **trop**, cette fille ! - Elle me plait.*

Les formes non standards des exemples (1) à (8) semblant pouvoir relever aussi bien d'un phénomène que de l'autre, il est légitime de s'interroger quant à leur nature exacte : s'agit-il d'une troncation par apocope de l'adverbe en *-ment* ou ces formes sont-elles des recatégorisations d'adjectifs en adverbes ? Je proposerai, comme Zribi-Hertz, mais sur base d'autres arguments, que nous sommes face à des recatégorisations et exposerai mon raisonnement en section 5. Dans ce travail, je qualifierai ces formes d'adjectifs-adverbes ou adjectifs adverbialisés de manière équivalente.

Zribi-Hertz avance en outre que *grave* dans cet emploi est un adverbe d'intensité, classe de mots sujette à un renouvellement lexical permanent, selon un phénomène largement reconnu depuis Bolinger (1972). Je soutiendrai également que c'est en tant que marqueurs d'intensité que les adjectifs *total*, *complet*, *grave*, *sérieux*, *sévère*, *royal*, *méchant* et *moyen* sont utilisés adverbialement et que leur recatégorisation participe de l'expression de l'intensité. Je décrirai l'emploi des adjectifs comme adverbes d'intensité en section 6. `

Je postule, par ailleurs, que cet emploi intensif n'est qu'une des facettes du phénomène de recatégorisation de l'adjectif en adverbe. En effet, si une partie des adjectifs adverbialisés expriment l'intensité, on en trouve d'autres dont l'emploi semble relever d'une tout autre dynamique. Il s'agit des adjectifs *tranquille, rapide, facile, normal, bizarre, direct* et *pareil*. Je n'aurai pas la place dans ce travail de consacrer une analyse approfondie à leur emploi adverbial, mais proposerai, en section 7, quelques pistes de réflexion sur cet emploi.

La question que l'on se pose habituellement face à des innovations linguistiques comme celle-ci est celle de la durée : nous trouvons-nous face à un changement linguistique qui s'inscrit dans la durée ou à une mode qui passera comme tant d'autres l'ont fait ? J'y reviendrai également en section 7.

2 METHODOLOGIE

Les corpus existants de la langue française ne correspondent pas aux besoins liés à ce travail. Ainsi le corpus ESLO², le plus grand corpus de la langue française orale, présente plusieurs caractéristiques qui le rendent incompatible avec cette recherche : d'un point de vue diatopique, par exemple, tous les enregistrements ont été faits à Orléans et les enregistrements en milieu scolaire ont été effectués dans une seule école ; les données ne rendent donc pas compte de la diversité des situations ni de la vitalité en termes d'innovation linguistique de l'Île de France. Beaucoup d'enregistrements concernant les jeunes ont été réalisés au cours d'entretiens, or, on le sait, cette façon de procéder influence le niveau de langue utilisé. En l'absence de corpus adéquat, j'ai donc procédé, à partir de mes observations personnelles et pour les confronter, à des recherches sur internet via le moteur de recherche Google. Dans les lignes qui suivent, je présente les recherches que j'ai effectuées et les limites que la méthode présente.

Partant de *grave* intensif j'ai recherché des adjectifs adverbiaux d'intensité. J'en ai identifié 7, en sus de *grave*, que je présente dans la liste 1. Mes recherches m'ont de plus menée à mettre en évidence des adjectifs qui sont également utilisés en français non standard comme adverbes mais qui n'expriment pas l'intensité. Je les regroupe dans la liste 2.

Liste 1 : Adjectifs-adverbes d'intensité.

Total, complet, moyen, grave, sérieux, sévère, royal, méchant.

Liste 2 : Autres adjectifs-adverbes.

Bizarre, facile, direct, pareil, normal, rapide, tranquille.

2.1 CHOIX DES COMBINAISONS TESTEES.

A l'inverse des grands corpus tagués, il n'est pas possible de faire sur Google une recherche du type « *total* + verbe ». J'ai donc dû imaginer les items que lesquels tester les adjectifs que j'avais identifiés. Pour ce faire, je suis partie du principe que ces emplois, relevant du français non standard, se produisaient d'abord et avant tout avec d'autres mots

² <http://eslo.huma-num.fr>

issus du lexique des jeunes. J'ai donc identifié, sur base d'articles en ligne proposant des « dictionnaires »³ du langage jeune, des verbes, adjectifs et adverbes, qui me semblaient susceptibles d'être modifiés par les adjectifs adverbialisés. Il est évident que les adjectifs de la liste 1 et ceux de la liste 2 ne se combinent pas avec les mêmes lexèmes puisqu'ils ne sont pas porteurs du même sens lexical.

Certains mots, pourtant très utilisés par les jeunes, n'ont pu être testés parce que leur combinaison avec les adjectifs des listes 1 et 2 produisait des résultats tout à fait standards mais avec un sens différent : l'adjectif *auch* (*chaud* en verlan) combiné à *total*, donnait les coordonnées de toutes les stations-service Total d'Auch, ville du sud-ouest de la France ; l'adjectif *frais* (qui signifie *stylé, cool*) donnait *frais total* et renvoyait à des documents commerciaux ou comptables ou encore, l'expression *la glande* (traduction en française jeune de l'anglais *chill*) donnait *la glande totale / complète / entière* et donnait de nombreux résultats médicaux parfaitement standards.

2.2 REALISATION DES TESTS

Pour effectuer les recherches, j'ai fait le choix d'élargir l'item testé, pour réduire le nombre de résultats parasites. Ainsi, l'adjectif *barré* (*fou*) combiné avec *total* aurait donné pour *total barré* de très nombreux résultats correspondant à l'agrès utilisé en gymnastique. J'ai donc fait une recherche sur la combinaison « *est barré total* ». Cela limite bien entendu la possibilité d'obtenir un résultat. Pour les combinaisons du type verbes + adjectif-adverbe, j'ai généralement effectué mes tests sur la première personne du singulier dans le but d'identifier le langage oral repris à l'écrit, principalement sur les forums, chats et commentaires.

Concrètement, et ce pour tous les tests effectués, j'ai fait une recherche sur l'item recherché entre guillemets. J'ai ensuite dû parcourir rapidement les items proposés pour éliminer ceux qui ne correspondaient pas à ma recherche.

Un dernier point à noter à ce niveau est la caractéristique de liberté individuelle quant à l'expression en français non standard. Un jeune pourra utiliser (à outrance parfois) un mot qu'un autre négligera voire refusera. J'ai, de ce fait, volontairement éliminé de mes résultats

³ <http://www.sweetdaddy.fr/langage-jeunes-ados-dico-parents/>,

<https://www.lecurionaute.fr/langage-jeunes-ados-2017-lexique-mots-termes-dictionnaire/>;

certaines combinaisons pour lesquelles je n'obtenais qu'un ou deux tokens, partant du principe qu'elle n'était pas représentative de la manière de parler des jeunes.

2.3 LIMITES DE LA METHODE

Il est évident que la façon dont la collecte des données s'est organisée peut biaiser la liste d'adjectifs que je propose ainsi que les résultats obtenus, puisqu'elle est basée sur mes observations personnelles et les contextes que j'ai imaginés. Je pourrais donc très bien ne pas avoir identifié un adjectif qui accepte l'emploi adverbial ou ne pas avoir trouvé d'item correspondant à un contexte précis - par exemple *total* en modifieur d'un adverbe - parce que je n'aurais pas identifié le bon adverbe avec lequel faire le test. On peut dire que les données présentées dans ce travail existent mais qu'il en existe probablement d'autres que je n'ai pas pensé à tester ; elles ne prétendent donc en aucune manière à l'exhaustivité. Il est à noter de plus que, si, comme je le pense, la liste des adjectifs acceptés en emploi adverbial est en augmentation, cela participe à l'impossibilité de l'exhaustivité.

2.4 REMARQUE SUR LE LANGAGE ORAL ET LE LANGAGE SUR INTERNET

On peut en outre se demander si la façon de s'exprimer par écrit sur un site de chat, forum ou en laissant un commentaire, correspond à la façon de s'exprimer réellement à l'oral. On pourrait par exemple penser que l'utilisateur pour gagner du temps abrège la quantité de texte à taper sur son clavier en utilisant des formes apocopées ce qu'il ne ferait pas à l'oral. Je pense que nous pouvons rejeter cette hypothèse pour deux raisons. La première est que dans ce cas, nous devrions trouver de nombreuses formes apocopées tant adverbiales, comme *auj* pour *aujourd'hui* ou *cepend* pour *cependant*, qu'adjectivales ou nominales avec des mots plus longs que la moyenne. On rencontre évidemment des noms raccourcis, mais qui sont tombés dans le langage courant, tels *ordi*, *restau*, *fac* ou *prof* et qui sont utilisés tels quels à l'oral également. Pour le reste, il ressort de mes observations et des heures passées sur les forums, qu'il n'en est rien. Si, sur certains sites de chat, les jeunes s'expriment en langage sms, faisant usage de nombreuses abréviations (*tkl* pour *ne t'inquiète pas*, etc.), dans la grande majorité des résultats de mes recherches, les phrases sont écrites tout à fait normalement et seule la forme adverbiale est tronquée. La seconde raison est, je le rappelle, que les tests menés sur Google ne l'ont été que parce que j'avais déjà constaté dans la réalité des conversations entendues l'emploi adverbial de ces adjectifs. Je pense

donc que les énoncés trouvés sur ces forums et groupes de discussions correspondent bien à la façon dont les personnes s'expriment dans un langage oral, libre de contrainte. Mon impression, à la lecture, est que dans les forums et chats, les utilisateurs cherchent au maximum à reproduire le langage oral quitte même à produire des énoncés plus longs (*elle est grave cool ma prof* au lieu de *ma prof est grave cool*).

Ces précisions de méthodologie étant apportées, je présenterai, en section 3, les études réalisées sur les emplois standards de l'adjectif en position adverbiale et montrer en quoi elles diffèrent des données collectées dans le présent travail.

3 L'ADJECTIF EN POSITION ADVERBIALE – ÉTAT DES LIEUX

Comme je l'ai mentionné dans l'introduction, un adjectif utilisé en lieu et place d'un adverbe n'est pas chose nouvelle en français. Noailly (1999) précise que cela n'est pas surprenant étant donné les rapports assez étroits qu'entretiennent ces deux catégories. Ces rapports tiennent d'abord au fait que la majorité des adverbes sont formés par suffixation en *-ment* d'un adjectif et ensuite, à la ressemblance entre l'emploi de l'adjectif comme modifieur du nom et celui de l'adverbe comme modifieur du verbe :

(14) *Un dîner tranquille // dîner tranquillement (Tesnières, 1959).*

Les échanges entre les deux catégories se font dans les deux sens. Ce travail se concentrera sur les adjectifs utilisés comme adverbes mais il est intéressant de noter que certains adverbes peuvent également être employés comme adjectifs :

(15) *Ce professeur est bien.*

(16) *Ce film est trop.*

L'emploi standard de l'adjectif comme adverbe est mentionné dans les grammaires traditionnelles qui précisent que quelques adjectifs en nombre limité peuvent se combiner avec certains verbes. Il s'agit d'adjectifs comme *fort, juste, haut*, dans des combinaisons comme *chanter juste/fort/haut*. Riegel et al. (2018) précise que ce schéma est très productif en français moderne et que toute une série d'adjectifs comme *russe, gras, socialiste* peuvent être utilisés dans des combinaisons comme *manger russe/gras* ou *voter socialiste*. Selon Abeillé et Godard (2004), ces adjectifs apportent une information sur un argument non exprimé et jouent le rôle du complément obligatoire du verbe :

(17) *Manger russe = manger de la nourriture russe.*

Riegel et al. (2018) précise que l'adjectif caractérise le verbe par l'intermédiaire d'un objet générique non exprimé et demeure invariable en l'absence d'un objet lexical réalisé avec lequel s'accorder. Cette construction s'est étendue à des verbes intransitifs (*il sent bon*) ou impersonnels (*il pleut dru*). Riegel et al. explique que, si ces derniers n'ont pas de complément d'objet interne syntaxiquement réalisable, ils ont des correspondants nominaux qui peuvent être caractérisés par l'adjectif associé à l'adverbe (*une bonne odeur, une pluie drue*). Tous les adjectifs utilisés ainsi n'ont pas forcément un équivalent adverbial

(**russement*, **socialistement*) et quand l'adverbe existe, il est à noter qu'il peut y avoir différence de sens entre ce dernier et l'adjectif utilisé en position adverbiale :

- (18) a. *Mener une affaire rondement.*
b. *Un moteur qui tourne rond.*
- (19) a. *Manger froid*
b. *Répondre froidement.*

Comme le signalent Grundt (1972), Abeillé et Godard (2004) ainsi que Riegel et al. (2018), il y a souvent un effet de figement ou de collocation :

- (20) *Parler fort / clair vs ?? parler faux / confus*

A côté de cet emploi classique, Abeillé et Godard (2004) décrit un autre emploi dans lequel l'adjectif se comporte comme un adverbe modifieur du verbe. Elle ajoute que dans ce cas, il n'y a pas ou peu de différence sémantique avec l'adverbe en *-ment* correspondant.

Elle propose les exemples suivants (2004 : 210) :

- (21) *Paul refuse net(ement) notre proposition.*
- (22) *Paul ira direct(ement) au café.*

Selon Abeillé et Godard (2004), ces deux groupes d'adjectifs, ceux qui caractérisent l'objet non exprimé et ceux qui agissent comme des adverbes de manière ou d'intensité, ne sont pas à considérer comme des adverbes. Elle liste trois caractéristiques propres aux adverbes auxquelles ne répondent pas ces formes. La première propriété syntaxique qu'ont les adverbes, et pas les adjectifs utilisés comme adverbes est, selon l'auteure, la possibilité d'apparaître entre l'auxiliaire et le participe passé. Elle donne les exemples suivant pour illustrer son propos :

- (23) a. *Paul s'est bien comporté.*
b. *Paul a chèrement payé cette erreur.*
c. *La situation internationale a lourdement pesé sur notre économie.*
d. *Paul a beaucoup parlé ces derniers temps.*
- (24) a. **Paul a cher payé cette erreur.*
b. **La situation internationale a lourd pesé sur notre économie.*
c. **Il a russe mangé.*
d. **Il a clair parlé.*

La deuxième propriété syntaxique concerne la possibilité pour les adverbes monomorphématiques de manière ou de degré d'apparaître à gauche du verbe à l'infinitif. Les adjectifs invariables n'ont pas, selon Abeillé et Godard, cette caractéristique :

- (25) a. *Il promettait de s'habiller bien / bien s'habiller.*
b. *Parler beaucoup / beaucoup parler ne lui faisait pas peur.*
c. *On saurait lui faire payer cher son erreur / *lui faire cher payer son erreur.*
d. *Parler clair / *clair parler ne lui faisait pas peur.*

Enfin, la troisième propriété qui concerne les adverbes mais qui ne s'applique pas aux adjectifs invariables est la possibilité de modifier une phrase, un adjectif ou un autre adverbe :

- (26) a. *bien distinct / nettement distinct / *net distinct*
b. *bien plus / nettement plus / *net plus*

Abeillé et Godard en conclut que ces formes ne sont pas des adverbes morphologiquement tronqués, bien qu'elles soient invariables et que leur sémantique soit proche de celles des adverbes mais qu'elles restent des adjectifs.

A côté de ces emplois standards, se développent depuis quelques décennies de nouveaux emplois non standards. Noailly indique, en 1999 déjà, que cette construction connaît des développements récents beaucoup plus originaux et donne les exemples suivants :

- (27) *On peut causer **calme**.*
(28) *Le jet-ski je déteste, enfin, j'aime **moyen**.*

Elle précise que le sens de *calme* et *moyen* correspond à celui de *calmement* et de *moyennement* et qu'il s'agit donc du choix du locuteur d'utiliser une forme qui, selon elle, ressemble à une simple troncation. Si elle ne propose pas d'explication plus développée, elle s'interroge sur le développement possible de cette tendance qu'elle associe au registre familier. Verdelhan-Bourgade (1991), décrivant le français branché de la fin des années 80, cite comme caractéristique de ce dernier des changements de classe grammaticale. Parmi ceux-ci, elle cite l'emploi de certains adjectifs, tels *sec*, *dur*, *raide*, *total* et *sérieux*, comme adverbes modificateurs d'un verbe (et de manière très rare d'un autre adjectif). Certains de ces adjectifs, mais pas tous, figurent dans la liste 1 ou 2. Ces choix seront motivés dans les sections 6 et 7.

Trois décennies après les études de Verdelhan-Bourgade et de Noailly, on constate, comme ce travail le montrera, que le phénomène n'a fait qu'amplifier, et ce, à deux niveaux : la liste d'adjectifs susceptibles d'être utilisés en position adverbiale s'allonge et les contextes dans lesquels ils peuvent apparaître se diversifient. En effet, Abeillé et Godard (2004) se refusait à considérer les adjectifs à valeur adverbiale comme des adverbes en raison de l'impossibilité pour ces derniers de se retrouver entre l'auxiliaire et le participe passé, à gauche du verbe à l'infinitif ou en modifieur d'une phrase, d'un autre adverbe ou d'un adjectif. Or, dans le langage contemporain, force est de constater que ces trois impossibilités

semblent avoir été levées, au moins dans certains cas. C'est ainsi que l'on retrouve des adjectifs adverbes entre l'auxiliaire et le participe passé (29), à gauche d'un verbe à l'infinitif (30), en modifieur d'un d'adjectif (31), d'une phrase (32) ou d'un adverbe (33) comme :

- (29) a. *J'ai **total foiré** la cuisson.*
b. *La presse **a moyen apprécié** mais les spectateurs sont comblés.*
- (30) a. *Je vais **total** me gauftrer.*
b. *Je sens que ton frère va **moyen apprécier** ma surprise.*
- (31) a. *Ce pauvre vieux de sélectionneur actuel est **complet dépassé**.*
b. *C'est **moyen sympa** pour l'auteur d'un beau fil.*
- (32) ***Sérieux**, faut qu'on m'explique.*
- (33) *Le Maroc a **grave bien** joué.*

Le nombre d'adjectifs utilisés en position d'adverbes en français non standard est encore limité, j'en ai identifié quinze dans ce travail, et leur utilisation est soumise à des contraintes sélectionnelles, évoquant un effet de persistance lié à leur sémantique originelle. Cependant, les données observées me font dire qu'il s'agit ici d'une variation linguistique en pleine expansion qui justifie que l'on s'y intéresse. C'est ce qu'a fait Zribi-Hertz (2015) dans une étude exclusivement réservée à l'emploi de *grave*. Il est certain que *grave* est l'adjectif qui a acquis le plus de souplesse dans son emploi adverbial, comme le montreront les sections qui suivent, mais, curieusement, dans son étude, Zribi-Hertz précise que seul *grave* peut être employé de façon adverbiale, fait qui sera contredit par les données de ce travail. Dans la section suivante, je présente ses hypothèses et conclusions.

4 LES EMPLOIS NON STANDARDS DE *GRAVE* - ZRIBI-HERTZ (2015)

4.1 INTRODUCTION

C'est certainement l'adjectif *grave* qui est le plus emblématique de la construction étudiée dans le présent travail et ce à trois titres. Tout d'abord, en raison de l'ancienneté de son emploi non standard qui s'est développé dès les années 1990. Yaguello (1998), Gadet (2003), Lepoutre (1997) ou encore Landroit (1999) en parlent déjà dans leurs travaux sur le français non standard ou le « français des jeunes ». La deuxième raison vient de sa fréquence d'utilisation dans le langage des jeunes. Enfin, le dernier point qui fait de *grave* adverbial un cas emblématique est sa très grande productivité d'emploi. Ce dernier peut, en effet, à l'instar de la majorité des adverbes, modifier un verbe, un adjectif ou un autre adverbe. Il peut également renforcer la polarité ou encore introduire un groupe prépositionnel exprimant alors l'intensité ou la quantité. Il peut, enfin, modifier un élément à connotation tant positive que négative. Nous verrons que, pour les adjectifs utilisés adverbialement décrits dans ce travail, les emplois sont souvent plus limités.

A côté de son emploi syntaxique non standard comme adverbe, Zribi-Hertz met en évidence deux emplois de l'adjectif *grave* non standards au niveau sémantique. Alors que le sens standard de *grave* correspond à *sérieux, alarmant, sévère, important*, un nouveau sens, que Zribi-Hertz note *grave*^o, s'est développé. Dans ce sens, *grave*^o figure soit en attribut d'un sujet nominal, devenant alors un prédicat évaluatif-affectif dont la valeur, méliorative ou dépréciative, dépend du contexte, soit en introducteur d'une exclamation, produisant ainsi un effet de haut degré.

Les exemples de cette section sont empruntés à Zribi-Hertz (2015). Cette dernière propose les phrases suivantes pour illustrer les emplois non standards de *grave*. En (34) *grave* adverbial modifie un adjectif (a), un adverbe (b), un verbe (c), introduit un groupe prépositionnel (d) et intensifie la polarité (e). L'emploi non standard de l'adjectif se retrouve en (35), comme attribut du sujet et en (36) en adjectif introducteur d'une exclamation :

- (34) a. Elle est *grave* **belle** cette musique !
b. J'ai *grave* **bien** mangé ce midi au Pedra Alta !!
c. Dépêche Mode **ça déchire** *grave*
[... c'est vraiment formidable]
d. Y en a ici qui ont **grave de la chance**.
e. - Bébé ça te dit demain d'aller au Lazer Game avec moi ? Mais que nous deux !
- **Ouais grave** !

- (35) **T'es grave toi !**
 [Tu es folle/chiante/pénible !]
- (36) **C'est grave** comment je vous aime, mes bébés.

Pour chacun de ces trois emplois non standards (*grave* adverbial, *grave*° attribut et *grave*° introducteur d'exclamative), Zribi-Hertz propose une hypothèse quant à l'origine et au processus de développement de ce nouvel emploi. Si, dans les trois cas, elle indique qu'il y a eu une désémantisation, curieusement, elle ne lie pas ces trois phénomènes mais les analyse individuellement. C'est pourquoi, étant donné que l'emploi non standard étudié dans ce travail, est l'emploi syntaxique, je ne présenterai que les éléments concernant le processus d'apparition de *grave* adverbial. Cependant, dans le tableau 1, issu de Zribi-Hertz (2015 : 94), les trois processus sont synthétisés, montrant comment, selon Zribi-Hertz, trois phénomènes interviennent en parallèle les uns des autres. Dans les lignes qui suivent, je présente les hypothèses et arguments proposés par Zribi-Hertz pour expliquer l'emploi adverbial de *grave*. Je les discuterai en section 4.4.

4.2 HYPOTHESES SUR LA NATURE DE GRAVE DANS SON EMPLOI ADVERBIAL

Deux hypothèses sont émises par l'auteure. La première hypothèse que je présente en section 4.2.1 est que *grave* adverbial est un marqueur d'intensité. La seconde, exposée en section 4.2.2 est que *grave* adverbial n'est pas une apocope de *gravement* mais une recatégorisation de l'adjectif non intersectif *grave* en adverbe.

4.2.1 *Grave* adverbial est un marqueur d'intensité

Zribi-Hertz démontre tout d'abord, sur base des critères proposés par Gaatone (2013) et Molinier et Levrier (2000), que, *grave* adverbial peut être qualifié de marqueur d'intensité. En raison de la place que cela demanderait, je ne reprends pas ici sa démonstration, tout à fait convaincante. Par ailleurs, elle relève qu'en français non standard il existe aussi un *gravement* intensif et précise que les deux formes sont interchangeable :

- (37) a. Dépêche Mode **ça déchire grave**.
 b. Ça déchire gravement cet habillement.
- (38) a. Y en a ici qui ont **grave de la chance**.
 b. J'ai **gravement de la chance** d'être à tes côtés.
- (39) a. - Bébé, ça te dit demain d'aller au Lazer Game avec moi ? Mais que nous deux !
 - Moi : Ouais grave !
 b. - Il est question, après tout, de la façon dont la « masse » demande la soumission servile de ses héros. On est pile dans le sujet.
 - Ah, ouais. Gravement.

L'existence de cette forme non standard de *gravement*, que l'on peut remplacer par *grave* adverbial, laisse penser que *grave* pourrait alors être une forme apocopée de *gravement*. L'autre possibilité serait qu'il s'agisse d'un cas de recatégorisation de l'adjectif en adverbe. C'est pour cette option que penche Zribi-Hertz qui propose le raisonnement suivant.

4.2.2 *Grave* adverbial n'est pas une apocope mais un adverbe (par recatégorisation)

Zribi-Hertz assoie l'hypothèse selon laquelle *grave* est une recatégorisation de l'adjectif sur deux arguments. Selon le premier, il n'y a pas de correspondance parfaite entre *grave* adverbial et *gravement* intensif. Le second est lié au caractère ad hoc que représenterait une forme apocopée d'un adverbe en *-ment*. Je discuterai ces arguments en section 4.4.

Argument 1 : La correspondance entre *grave* adverbial et *gravement* n'est pas parfaite.

Tout d'abord, Zribi-Hertz (2015 : 81) fait remarquer que « *grave* adverbial a des propriétés autonomes par rapport à *gravement*, tant morphologiquement que sémantiquement : *gravement* reste disponible en tant qu'adverbe de manière et produit avec certains prédicats, à connotation 'pessimiste' ou 'négative' un effet intensif par inférence alors que *grave* adverbial est intrinsèquement intensif. » :

(40) *Je suis gravement malade. [Sens de gravité, intensité par inférence]*

(41) *Je suis grave malade, ohlala. [Pas de sens de gravité, intensité intrinsèque]*

La deuxième limite à la correspondance parfaite de *grave* adverbial et *gravement* vient du fait que *grave* est soumis à une contrainte de polarité positive, ce qui n'est pas le cas de *gravement* intensif :

(42) *Je ne suis pas grave*(ment) malade.*

Argument 2 : Le caractère ad hoc d'une forme apocopée d'un adverbe en *-ment*.

Le deuxième argument avancé par Zribi-Hertz pour justifier le fait qu'il ne s'agit pas, selon elle, d'une apocope provient du caractère ad hoc de cette solution, qui ne concernerait que *gravement* et non d'autres adverbes intensifs en *-ment*.

Elle considère donc que *grave* adverbial ne vient pas de *gravement* intensif non standard mais d'une recatégorisation de l'adjectif *grave*. Elle propose ensuite une hypothèse pour expliquer le processus qui aurait mené à une recatégorisation de l'adjectif.

4.3 HYPOTHESES SUR LE PROCESSUS QUI A MENE A LA RECATEGORISATION DE L'ADJECTIF EN ADVERBE

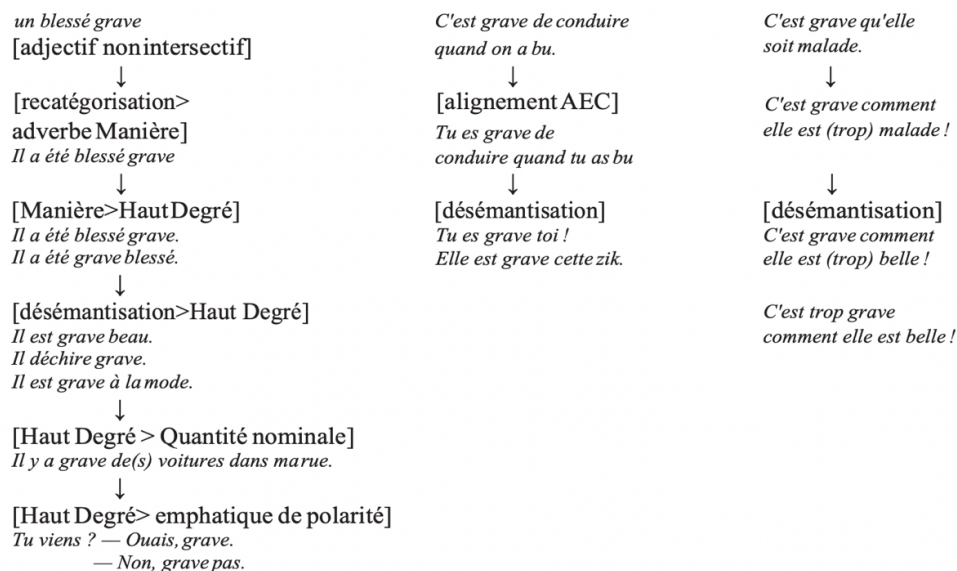
Selon Zribi-Hertz, cette recatégorisation d'adjectif en adverbe pourrait avoir trouvé sa source dans des paires comme :

- (43) a. *Un mort et un blessé grave dans un accident sur la D931.*
b. *Moi, je me suis blessé grave, je me suis coupé avec une boîte de sparadraps.*
- (44) a. *Cet homme est un alcoolique grave qui refuse de se soigner !*
b. *Tout dernièrement, je rencontre une femme dont l'ex-conjoint est alcoolique grave.*

Dans les membres (a) des énoncés ci-dessus, *grave* est un adjectif épithète à sémantique non intersective, alors que dans les énoncés (b), *grave* modifie un prédicat (*se blesser, être alcoolique*) et a donc un statut adverbial. Dans ces exemples, l'intensité se fait par inférence, en fonction des prédicats modifiés. Puis, selon Zribi-Hertz, un processus de désémantisation intervient impliquant la perte des contraintes sélectionnelles d'origine permettant à *grave* de devenir un marqueur d'intensité comme les autres. Voici donc les étapes du processus proposé par Zribi-Hertz : au départ, nous avons un énoncé comme *un blessé grave*, dans lequel *grave* est épithète. Ensuite, *grave* est recatégorisé en adverbe de manière (*Il a été blessé grave*). Ensuite, un processus de désémantisation intervient qui consiste en un changement de sens d'adverbe de manière en adverbe de haut degré, d'abord par inférence, puis de manière inhérente (*Il a été grave blessé, Il est grave beau*). Le haut degré induit alors la possibilité d'exprimer la quantité nominale, par la proximité reconnue entre autres par Bolinger (1972), Milner (1978), Doetjes (1997), Romero (2007), entre haut degré et quantité (*Il y a grave de voitures dans la rue*). Enfin, le haut degré permet d'exprimer l'emphase de la polarité (*Tu viens ? oui, grave*).

Tableau 1 : Récapitulatif des changements sémantiques et morphosyntaxiques de *grave* non standard. (Issu de Zribi-Hertz, 2015 : 93)

***grave*, adjectif (idée de « gravité », situation sérieuse, alarmante...)**



4.4 DISCUSSION DES HYPOTHESES ET ARGUMENTS DE ZRIBI-HERTZ (2015)

Seul un corpus oral important, regroupant des textes de tous niveaux de langue et cela sur plusieurs décennies, permettrait de déterminer avec plus de certitude le processus qui a permis à *grave* d'être utilisé en français non standard comme adverbe d'intensité. En son absence, nous sommes obligés de procéder par hypothèse et je souhaiterais apporter quelques remarques quant à celle proposée par Zribi-Hertz.

4.4.1 Apocope ou recatégorisation d'adjectif en adverbe ?

Tout d'abord, concernant la question de la nature de *grave* dans son emploi adverbial (apocope ou recatégorisation en adverbe), les deux arguments de l'auteure me semblent discutables. Je proposerai cependant moi aussi qu'il s'agit ici d'une recatégorisation de l'adjectif en adverbe et exposerai mes raisons en section 5 mais souhaite apporter les remarques suivantes sur les arguments de Zribi-Hertz.

Argument 1 : La correspondance entre *grave* adverbial et *gravement* n'est pas parfaite.

Le premier consiste à dire que *grave* adverbial, ne se comportant pas en tout point comme *gravement*, le premier ne peut être l'apocope du second. Or, le fait que *grave* ne fonctionne pas exactement comme *gravement* ne peut pas, à mon avis, exclure l'idée selon laquelle *grave* est la forme apocopée de *gravement* quand celui-ci est utilisé de façon non standard pour exprimer l'intensité. Comme le précise Kerleroux (1999), un mot polysémique n'accepte, traditionnellement, une apocope que dans un de ses différents sens :

- (45) a. *La manifestation de la vérité aura pris cinquante ans.*
b. **La manif de la vérité aura pris cinquante ans.*
c. *La manif(estation) des étudiants a duré cinq heures.*

On pourrait donc tout à fait penser que *grave* est une apocope de *gravement* uniquement quand ce dernier exprime l'intensité en français non standard.

Argument 2 : Le caractère ad hoc d'une forme apocopée d'un adverbe en *-ment*.

Le deuxième argument de Zribi-Hertz pour rejeter l'hypothèse de l'apocope provenait du caractère ad hoc du phénomène. Or, comme je le montrerai dans ce travail, d'autres adjectifs peuvent être utilisés dans un emploi adverbial, avec une distribution moins large, certes, mais retirant à *grave* ce qui constituerait le caractère ad hoc d'un cas unique.

4.4.2 Hypothèse sur le processus de recatégorisation de l'adjectif en adverbe

Selon l'hypothèse proposée par Zribi-Hertz, la recatégorisation intervient avant la désémantisation et serait imputée, d'une certaine manière, à une erreur de langage : de *un blessé grave*, on passe à *je me suis blessé grave*. Ce n'est donc pas la désémantisation qui explique la recatégorisation, contrairement au processus généralement décrit dans la littérature (Ito et Tagliamonte, 2003, Partington, 1993 ; Macaulay, 2006 ; Norde et al., 2014).

L'hypothèse de processus proposée par Zribi-Hertz pose également un problème si on souhaite expliquer comment les autres adjectifs de la liste 1 ont été recatégorisés en adverbes intensifieurs, sans qu'ils présentent pour autant, selon moi, des configurations équivalentes à *un blessé grave*, *se blesser grave*. La question ne se pose évidemment pas pour Zribi-Hertz qui considère que seul *grave* a subi ce processus. Je propose ci-dessous une autre hypothèse qui lie les différents emplois non standards identifiés par Zribi-Hertz.

Pour rappel, cette dernière identifie un emploi non standard au niveau syntaxique et deux au niveau sémantique qui se seraient développés, selon elle, en parallèle les uns des autres. La première mention d'un emploi non standard de *grave* dans la littérature remonte, selon moi, à Yaguello (1990) qui ne parle dans ce livre que de l'emploi sémantiquement non standard de *grave* adjectif, signifiant *bête, folle, chiante, pénible (ma prof, elle est grave)* et n'aborde pas la question de *grave* adverbialisé. En l'absence de corpus, il est difficile de déterminer si l'emploi adverbial est déjà en cours en 1990 ou s'il n'apparaîtra que plus tard. Je proposerai donc l'hypothèse suivante : l'emploi comme marqueur adverbial de degré de *grave* provient de la recatégorisation de *grave*^o tel que décrit par Zribi-Hertz et non de l'adjectif *grave*, signifiant *sérieux, important*. Je proposerai que *grave*^o est un adjectif intensif et que c'est à ce titre qu'il peut être recatégorisé en adverbe intensifieur. Je décris ci-dessous les différentes étapes du processus tel que je l'envisage, mais avant cela, il est bon d'aborder brièvement la problématique de l'intensité dans le groupe nominal.

En effet, l'existence d'une gradabilité du nom et d'une capacité de l'adjectif à être intensif ne fait pas l'unanimité dans la littérature. Si certains auteurs (Wierzbicka, 1986 ; Croft, 1991 ; Constantinescu, 2011 et d'autres) rejettent l'idée d'une gradabilité dans le domaine nominal, en raison de la complexité sémantique des noms qui ne dénotent donc pas une simple propriété gradable, d'autres, comme Bolinger (1972), Matushansky (2002), Kennedy et McNally (2005), Sassoan (2007) ou encore Morzycki (2009), proposent, à l'inverse, que certains noms sont gradables. Je n'entrerai pas ici dans le détail de cette discussion parce que cela dépasse, de beaucoup, le cadre de ce travail et j'opterai pour la présence d'une gradabilité possible dans le domaine nominal, entraînant la possibilité pour les adjectifs d'être employés en usage intensif. Je partirai donc du principe que dans l'énoncé *un grand idiot*, *grand* est utilisé comme marqueur de haut degré du nom *idiot* que je considérerai comme gradable.

Revenons-en maintenant au cas de *grave*. Dans son emploi sémantiquement et syntaxiquement standard, ce dernier signifie *sérieux, important (Son handicap est grave)*. Il est donc intrinsèquement intensif. Si un handicap est *grave*, c'est-à-dire sérieux au point de justifier notre inquiétude, c'est qu'il s'agit d'un gros handicap, d'un handicap d'importance élevée. Dans cet emploi, il est réservé aux sujets non-humains.

Zribi-Hertz proposait que l'emploi non standard *grave*^o provienne d'énoncés comme *c'est grave de conduire quand on a bu* qui aurait donné *tu es grave de conduire quand tu as*

bu et finalement *tu es grave toi* et *elle est grave cette zik*. Pour ma part, je propose que *grave*^o soit un transfert de *grave*, adjectif d'intensité réservé à des sujets non humains vers des sujets humains, dans le but de créer un nouvel adjectif péjoratif. Dans son chapitre consacré à l'emploi des adjectifs dans le langage des jeunes, Tagliamonte (2016) précise qu'en investiguant la variation adjectivale, elle a fait le constat qu'il est très facile de trouver des adjectifs non standards, géographiquement ou socialement marqués. Certains adjectifs peuvent être associés à des communautés (comme l'emploi d'*épique* par les joueurs en ligne) ou des groupes d'âges. Elle précise que, comme pour les intensifieurs, leur classe est sujette à un important renouvellement. Elle lie cela au fait que les adjectifs sont subjectifs et porteurs d'une forte connotation positive ou négative. Ils peuvent donc être facilement blanchis de leur sens par un emploi trop intensif, entraînant la nécessité de trouver un nouveau mot pour produire l'impact souhaité. Or, de l'étude qu'elle a menée, elle observe qu'un champ sémantique est dominé par une forme, les locuteurs ne faisant qu'un usage restreint des formes synonymes, épuisant ainsi rapidement le nouvel élu et créant le besoin pour une nouvelle forme. Pour combler ce besoin, comme le précise Bedijs (2015), et comme je le montrerai en section 6 pour les intensifieurs, les processus de création lexicales sont nombreux : « L'invention ad hoc – le néologisme stricto sensu – en est certainement la moins importante, beaucoup plus fréquente est la création à partir de matériau linguistique existant. Les jeux sémantiques sont un procédé fréquent qui consiste à donner un nouveau signifiant à un signifié connu. Les jeunes locuteurs utilisent souvent une réduction ou un élargissement du champ des signifiés, une concrétisation ou une abstraction (moins fréquente), une visualisation de processus invisibles, un jeu sur les analogies possibles du signifié, voire un découplage total du contexte original. » Je dirais qu'il est en ainsi pour *grave*. Adjectif servant à exprimer l'intensité d'une propriété prédiquée d'un sujet non humain, il est recyclé pour qualifier, au début, de manière péjorative un sujet humain qui est *gravement atteint* dans sa folie, sa bêtise, sa méchanceté, etc. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le sens exact du mot *grave* dépend, d'après mes informateurs, du contexte. Dire que quelqu'un est *grave*^o, signifie qu'il est *gravement atteint* mais seul le contexte permet de dire si c'est en termes de folie, de bêtise, de méchanceté, de sévérité etc. C'est donc l'intensité péjorative qui est exprimée par *grave*^o dans un premier temps.

L'étape suivante consiste en la perte de la connotation négative pour n'exprimer plus que l'intensité permettant à *grave*°, comme à *dingue* ou *terrible*, d'être utilisé avec une connotation positive :

- (46) a. Mais **elle est dingue**, cette maison accrochée à la colline, non ? Peut-être un peu beaucoup de pierres pour moi, mais j'adore les volumes
b. Hé, regarde un peu, celle qui vient, C'est la plus belle de tout l'quartier
Hé, cette fille-là, mon vieux. Ah, **elle est terrible** (chanson de Johnny Halliday)

A partir du moment où c'est l'intensité qui est retenue, *grave*° peut également l'exprimer, avec une connotation positive, pour qualifier des sujets non humains (*musique, robe, ...*).

Le langage jeune actuel se caractérise par le fait, dont je reparlerai en section 6 en l'exemplifiant, que quand ils s'emparent d'un mot, les jeunes le vident de son sens, lui en confèrent parfois un autre, jouent avec lui en le recatégorisant, en le suffixant ou préfixant, en le raccourcissant, etc. Je pense que c'est ce qui s'est passé avec *grave*. Une fois transformé en adjectif d'intensité et libéré de ses contraintes sémantiques sélectionnelles, phénomène qui par rebond a fait de *gravement* un adverbe d'intensité tout aussi libéré de contraintes, les jeunes ont recatégorisé *grave*° en adverbe l'utilisant à la place de *gravement* intensif. Dans la section 6, j'expliquerai en quoi ce processus, conscient de la part du locuteur, est un choix stylistique opéré dans le but de créer un marqueur d'intensité, dans la quête constante du marqueur d'intensité idéal. Je montrerai que les mêmes manipulations sémantiques et syntaxiques sont observables pour les autres membres de la liste 1.

Ceci n'est bien sûr qu'une hypothèse, au même titre que celle de Zribi-Hertz. Elle présente l'avantage d'unifier les différents emplois non standards de *grave*, d'être davantage en cohérence avec le processus de recatégorisation, tel qu'habituellement observé et d'offrir un schéma qui pourra également convenir aux autres adjectifs de la liste 1. Avant de présenter mon analyse de ces derniers, je souhaiterais proposer quelques arguments pour lesquels je pense que *grave* et les autres adjectifs des listes 1 et 2 sont des recatégorisations et non des apocopes.

5 RECATEGORISATION D'ADJECTIF EN ADVERBE

Dans cette section, je présente mes arguments pour soutenir que dans les énoncés (1) à (8), les adjectifs *complet*, *sévère*, *méchant*, *sérieux*, *facile*, *grave*, *total* ne sont pas des apocopes mais bien des cas de recatégorisation d'adjectif en adverbe. Mon premier argument sera d'ordre morphologique. Mon second argument s'appuiera sur l'emploi adverbial, en français non standard, d'autres adjectifs n'ayant pas d'adverbes correspondant en *-ment*.

5.1 ARGUMENT MORPHOLOGIQUE : LA FORME OBSERVEE NE CORRESPOND PAS A LA FORME APOCOPEE

Le premier point qui me fait penser que les formes adjectivales dans les énoncés (1) à (8) ne sont pas des troncations par apocope de leurs équivalents adverbiaux est morphologique. En effet, en français, les adverbes en *-ment* sont le plus souvent construits à partir d'un adjectif dans sa forme féminine et du suffixe *-ment*. Si cela n'est ni visible, ni audible pour des adverbes comme *magnifiquement* ou *sévèrement* qui sont construits sur un adjectif épïcène (*magnifique* et *sévère*), il n'en va pas de même pour des adjectifs comme *grandement* ou *complètement* construits sur des adjectifs dont les formes masculines *grand* et *complet* diffèrent des formes féminines *grande* et *complète*. Or, si l'on voit ce qui se passe dans des cas de groupes de formes apocopées de mots finissant par un même suffixe, c'est toujours le suffixe seul qu'on laisse tomber et on garde la forme phonétique telle qu'elle était avec le suffixe. Ainsi nous avons :

- (47) a. *Sténo(graphie) / photo(graphie) / géo(graphie) / radio(graphie) / porno(graphie) / repro(graphie) / dactylo(graphie)*
b. *Hétéo(sexuel) / homo(sexuel) / trans(sexuel) / bi(sexuel)*
c. *Bio(logie), crimino(logie) / météoro(logie) / ophtalmo(logie) / gynéco(logie) / dermato(logie), phlébo(logie)*

Par ailleurs, il est bon de noter qu'il existe deux formes d'apocopes : celles à finale vocalique et celles à finale consonantique. Si, comme le décrit Cerquiglioni (2019), pendant longtemps, le français a favorisé les apocopes à finale vocalique, ce qui correspondait à la segmentation syllabique de la langue française qui est du type CV / CV, on assiste maintenant

à la tendance inverse, les nouvelles apocopes étant majoritairement à finale consonantique ; la consonne finale de l'apocope étant celle du début de la (première) syllabe tronquée :

(48) *Assoc(iation), compét(ition)*

Si donc, les formes dont traite ce travail étaient des formes contemporaines apocopées des adverbes en *-ment* leur correspondant, tout porte à croire que la forme féminine devrait être privilégiée, d'une part parce qu'elle correspondrait à ce qui se passe en (49) (troncation du suffixe seul), et, d'autre part, parce que la forme féminine, quand elle est marquée, a une finale consonantique le e finale étant muet, à l'inverse de la forme masculine qui a une finale vocalique. Or, c'est bien la forme masculine que l'on retrouve dans des énoncés (1) à (4) et non la forme féminine (*complète* et *sérieuse*) :

(49) *On ne peut juger ce stade que sur des critères esthétiques et effectivement il est dépassé complet/*complète [kɔ̃plɛt]...*

(50) *Depuis un moment je galère sérieux/*sérieuse avec Firefox [sɛʁʒøz].*

Les formes retrouvées ne suivent pas les usages de la troncation par apocope, ce qui laisse penser que nous ne sommes pas en présence ici d'apocopes. Zribi-Hertz (2015), partant du principe que seul *grave* peut se retrouver en position adverbiale, ne pouvait évidemment mettre en évidence cet argument puisque *grave* est un adjectif épïcène.

5.2 ARGUMENT PROVENANT D'AUTRES ADJECTIFS

Un second argument, qui vient renforcer la conviction qu'il s'agit ici de recatégorisations et non d'apocopes, provient d'autres adjectifs qui n'ont pas d'équivalent adverbial en *-ment* et qui font également l'objet d'une recatégorisation en adverbe. Étant donné que ces adjectifs n'ont pas d'équivalent en *-ment*, ils ne peuvent bien évidemment pas en être une forme apocopée. Si donc d'autres adjectifs peuvent être recatégorisés, il semble évident que cela soit également possible pour les membres de la liste 1. J'ai identifié trois adjectifs qui peuvent être utilisés en emploi adverbial en français non standard : *blindé*, *gavé* (caractéristique du sud-ouest de la France) et *ouf* (*fou* en verlan ; très souvent utilisé aussi sous la forme *de ouf*, pour *de fou*), dans des énoncés comme (51) à (53). Tous trois expriment l'intensité et peuvent selon le contexte être remplacés par *beaucoup* ou *très* :

(51) a. Il y avait **blindé** de monde.

b. Tu utilises **blindé** Teams

c. Je la kiffe **blindé**.

(52) a. C'est **ouf** important.

b. Il n'est pas **de ouf** intéressant.

c. Ca bosse **de ouf**.

- (53) a. Il y avait **gavé** de monde à Bordeaux.
b. Bordeaux a fait son pique-nique... et c'était **gavé** bien
c. J'ai pas pris le temps de faire des photos vu qu'on a **gavé** bossé sur la moto.

Après m'être interrogée sur la nature grammaticale de ces adjectifs adverbialisés, je me tournerai vers leur emploi sémantique. Dans la section 6, je montrerai en quoi et comment les adjectifs de la liste 1, quand ils sont utilisés adverbialement, servent, comme *grave*, à exprimer l'intensité.

6 LES ADJECTIFS UTILISES COMME ADVERBES MARQUEURS D'INTENSITE

Grave dans son emploi adverbial est considéré par Zribi-Hertz comme marqueur d'intensité exprimant le haut degré. Je soutiens que c'est dans un emploi intensif, à l'instar de *grave*, avec une distribution toutefois moins large, que sont utilisés les adjectifs-adverbes de la liste 1 et que c'est précisément en raison de cette volonté d'exprimer l'intensité qu'il y a recours à la recatégorisation. Après avoir présenté brièvement les notions et les fonctions liées à l'intensité et au degré, je m'intéresserai au phénomène bien connu du renouvellement constant des membres de la classe des intensifieurs. Ensuite, je me pencherai sur les nouveaux marqueurs d'intensité que sont les adjectifs de la liste 1 en emploi adverbial. Je proposerai qu'ils sont le fruit de la recatégorisation d'adjectifs qui, de la même façon que *grave*^o dans mon analyse, peuvent être employés, dans au moins un de leurs sens, comme adjectifs d'intensité. J'avancerai également une hypothèse quant à l'emploi de la recatégorisation. Enfin, pour chaque membre de la liste 1, que je mets ci-dessous en rappel, je présenterai un rapide résumé des emplois que j'ai identifiés.

Liste 1 : Adjectifs-adverbes d'intensité

Total, complet, moyen, grave, sérieux, sévère, royal, méchant.

6.1 INTENSITE : LES NOTIONS ET LES FONCTIONS

La propriété dénotée par un adjectif ou un verbe est souvent variable en degrés d'intensité répartis sur une échelle suivant une gradation allant du plus faible au plus fort : *Le thé peut être un peu, assez, très, trop fort et Max, en le buvant, peut se brûler un peu, beaucoup*. On dit de ces adjectifs et de ces verbes qu'ils sont gradables et on distingue, traditionnellement, trois degrés : l'intensité faible, l'intensité moyenne et l'intensité forte. Pour caractériser le niveau d'intensité, le locuteur dispose de plusieurs moyens linguistiques parmi lesquels, et c'est celui qui nous intéresse dans ce travail, les adverbes marqueurs de degré (pour lesquels j'utilise également le terme d'intensifieur). Ces adverbes varient en fonction du degré d'intensité et c'est pour exprimer la haute intensité qu'ils sont les plus nombreux, les plus variés et, caractéristique largement reconnue depuis Bolinger (1972 : 18), source d'une intense créativité lexicale, leur classe étant en renouvellement permanent :

« As each newcomer has appeared on the scene it has elbowed the others aside. The old favourites do not vanish but retreat to islands bounded by restrictions [...], and the newcomer is never fully successful and extends its territory only so far. Nothing has quite time to adjust itself and settle down to a normal kind of neighborliness before the balance is upset again. Degree words are an antidote to the overconfident description of language as a system. It is a system, but one fighting for survival, and forced to modify itself at every instant ».

‘Au fur et à mesure que les nouveaux venus sont apparus sur la scène, ils ont poussé les autres de côté. Les anciens favoris ne disparaissent pas mais se retirent vers des îles bornées de restrictions (...) et le nouveau-venu ne remporte jamais un succès parfait et n’étend son territoire que jusqu’à un certain point. Rien n’a réellement le temps de s’ajuster et s’installer dans un type normal de voisinage avant que l’équilibre ne soit à nouveau bousculé. Les marqueurs de degré sont un antidote à une description trop confiante de la langue comme système. C’est un système, mais un qui se bat pour sa survie et qui est forcé de se transformer à tout instant.’

Klein (1998) identifie trois fonctions remplies par les marqueurs d’intensité qui déterminent le choix de tel ou tel intensifieur par le locuteur. La première est la fonction objective : il s’agit de spécifier une propriété en indiquant le degré auquel elle est présente. La deuxième fonction est de permettre au locuteur d’exprimer sa réaction subjective, émotionnelle, par rapport à la propriété et au degré auquel elle est présente. La dernière fonction, enfin, est de s’adapter à son auditoire, en choisissant un intensifieur plus ou moins frappant relevant d’un registre adapté au(x) destinataire(s).

Des études faites sur les créations de nouveaux adverbes de degré montrent le rôle important des jeunes locuteurs, et ce, dans différentes langues : Tagliamonte (2006), Ito et Tagliamonte (2003), Nunez-Pertejo et Palacios-Martinez (2018), Paradis (2000), Paradis and Bergmark (2003), Macaulay (2006), Klein (1998) ou encore Norde et al. (2014) pour ne citer qu’eux. Dans les lignes qui suivent, je reviens sur les trois fonctions des intensifieurs identifiées par Klein (1998) pour mettre en évidence les raisons d’être de ce renouvellement incessant et du rôle des jeunes dans ce processus.

6.2 RENOUVELLEMENT CONSTANT

Si la raison d'être des marqueurs d'intensité se limitait à la première fonction évoquée par Klein, à savoir exprimer objectivement l'intensité, nous nous contenterions d'utiliser les marqueurs *un peu, très, trop*, etc. Mais la fonction 2 (charge émotionnelle) et la fonction 3 (adaptation à l'auditoire) induisent un besoin de changement et d'innovation constant. Regardons de plus près en quoi chacune de ces deux fonctions joue un rôle dans le langage des jeunes et entraîne, notamment pour ces derniers, un besoin de changement permanent.

Commençons par la fonction 2, à savoir, la possibilité pour le locuteur d'exprimer, par le biais des intensifieurs, sa réaction subjective, émotionnelle, par rapport à la propriété et au degré auquel elle est présente. Si je reprends mon exemple du thé, au lieu de dire qu'il est *très chaud*, je peux dire qu'il est *horriblement chaud* ou *merveilleusement chaud*. Dans le premier cas, on devine mon énervement ou ma crainte de me brûler ; dans le deuxième, on perçoit le réconfort qu'il m'a apporté. Dans les deux cas, le thé est très chaud et le marqueur d'intensité choisi m'a permis d'exprimer ma réaction subjective et émotionnelle face à cette situation. Un fait bien connu en linguistique et que j'ai déjà évoqué en parlant des adjectifs à forte charge émotionnelle, est la véritable usure de sens que subissent ces mots quand on les utilise beaucoup. Dans le cas d'un adverbe utilisé pour marquer le haut degré, cette désémantisation peut aller jusqu'à entraîner la perte complète de sa force émotionnelle pour ne garder que son rôle d'intensifieur. C'est ce qui s'est produit pour un adverbe comme *terriblement*. À force d'être utilisé, *terriblement*, à l'origine porteur d'une appréciation dévalorisante, a fini par ne plus exprimer que le haut degré, permettant ainsi des associations comme *terriblement bien / beau*. Il est alors grand temps de le remplacer par un mot plus frappant.

La fonction 3, enfin, que remplissent les intensifieurs est le positionnement par rapport à l'auditoire. J'identifie ici deux points importants. Le premier est le rôle que jouent les mots à forte charge émotionnelle et subjective, comme peuvent l'être les intensifieurs, dans l'affirmation d'appartenance à un groupe. Si cette fonction est vraie pour tous les âges et tous les groupes de locuteurs, elle est exacerbée à l'adolescence. Pendant cette période, en effet, le sentiment d'appartenance à un groupe n'a pas de prix et la langue est un moyen facile et très efficace pour s'afficher comme appartenant à un groupe ou à un autre. Cette fonction, qualifiée de *in-group*, est une des fonctions sociales du langage jeune largement

reconnues dans la littérature (Eckert, 1988 ; Kerswill, 1996 ; Fortman, 2003 parmi d'autres). Parallèlement, ces mots, surtout lorsqu'ils présentent une forme déviante, permettent aux jeunes de se mettre en dehors du groupe standard que constituent les autorités, les professeurs, les parents, etc. (fonction *out-group*), ce qui n'est pas pour leur déplaire non plus.

Ces fonctions *in-group* et *out-group* alimentent le besoin de renouvellement de la classe des intensifieurs : en effet, une expression choisie par un groupe, lorsqu'elle en vient à être utilisée par des locuteurs en dehors du groupe, perd son intérêt, créant ainsi un besoin pour des formes nouvelles. Si ceci est vrai pour tous les groupes de locuteurs, il l'est a fortiori pour les adolescents quand ce sont leurs parents qui s'approprient leurs expressions fétiches, comme le font remarquer Norde et al. (2014) à propos du marqueur d'intensité *massa's* (*des masses*) utilisés par les jeunes locuteurs flamands du néerlandais.

Le deuxième point important dans le positionnement du locuteur par rapport à son auditoire grâce aux intensifieurs est qu'ils lui permettent de montrer son ingéniosité et sa capacité individuelle à jouer avec la langue, à la rendre plus vivante et plus expressive. Comme le résume Gadet (2003), analysant une étude de Lepoutre (1997) consacrée au langage dans les échanges sociaux au sein d'un groupe de pairs dans la culture de rue « l'évaluation du public (par les rires ou les applaudissements) est cruciale. Il y a donc une dimension spectaculaire et ludique en même temps que l'activation d'un savoir social et d'une compétence linguistique ». Tagliamonte (2016) précise que si l'on souhaite raconter une histoire de manière captivante, les adverbes intensifieurs offrent un outil puissant et riche, à condition bien sûr que ces derniers n'aient pas été vidés de leur effet frappant par un usage trop fréquent.

Enfin, il est important de souligner un dernier élément qui relève de la psychologie de l'adolescent. En effet, comme le précise Paradis (2000), l'intérêt pour l'expression de l'intensité est tout naturel à l'adolescence, période pendant laquelle les jeunes sont plus portés sur l'intensification que sur la modulation. Gadet (2017) signale que l'intensité ne se réalise pas que par des artifices linguistiques mais utilisent toute une batterie de moyens parmi lesquels attitudes physiques, regards, gestes, mimiques et postures. Cette multiplicité des moyens entraîne que l'utilisation des intensifieurs n'est, dans les faits, pas si fréquente qu'on pourrait le croire, comme le signale Tagliamonte (2006) dans son analyse des modificateurs de degré utilisés par les jeunes locuteurs de l'anglais. Elle ajoute que c'est

cohérent avec le principe de l'intensité : si tous les adjectifs étaient intensifiés, les intensifieurs ne fonctionneraient plus. En revanche, s'il y a un besoin permanent de renouvellement des marqueurs d'intensité, où nos (jeunes) créateurs vont-ils les chercher ?

6.3 SOURCES POUR LES NOUVEAUX ADVERBES

De nouveaux adverbes intensifieurs sont créés dans beaucoup de langues de manière classique à partir d'adverbes provenant de sources sémantiques bien définies. Selon Klein (1998), expressions de quantité, déictiques, expressions dénotant la distance ou la taille, adverbes modaux et adverbes qualitatifs constituent le réservoir dans lequel on puise traditionnellement pour créer de nouveaux intensifieurs. Par adverbe qualitatif, Klein entend tout adverbe dénotant une propriété frappante ; elle donne en exemple les adverbes construits sur *awful* 'horrible', *mighty* 'puissant' ou *mad* 'fou'. Elle considère que les nouvelles expressions créées pour exprimer l'intensité correspondent donc simplement à de nouveaux choix effectués parmi le réservoir précité. Elle ajoute que ces formes sont frappées de réprobation en raison de leur effet déviant.

Si l'on se penche sur les marqueurs d'intensité utilisés par le groupe contemporain des jeunes locuteurs du français, on se rend compte que la créativité dépasse largement le choix lexical évoqué par Klein. Le but de ce travail n'est évidemment pas de m'intéresser en détail à toutes les ressources mises en œuvre par les jeunes pour créer de nouveaux marqueurs d'intensité, mais je ne peux m'empêcher d'en citer quelques-unes. Ainsi pour exprimer que *j'ai beaucoup aimé* quelque chose, et en dehors de la construction concernée par ce travail (*j'ai grave / total / complet / sérieux / sévère / royal / méchant kiffé*) on peut avoir recours à des moyens aussi divers que la lexicalisation d'un préfixe (*j'ai archi kiffé*), la préfixation du verbe (*j'ai surkiffé*), la suffixation de l'adverbe (*j'ai kiffé gravissime*), un changement catégoriel d'une forme en verlan (*j'ai kiffé de ouf*), la troncation (*j'ai kiffé un max*), l'emprunt à l'anglais (*j'ai full kiffé*) ou à l'arabe (*j'aime bézef*) ou encore l'utilisation de la construction adjectif *de chez* adjectif (*j'ai kiffé grave de chez grave*). On a un peu l'impression que tous les coups sont permis et que peu de règles résistent à la volonté des jeunes de jouer avec la norme langagière. Je me concentre dans la section 6.4 sur l'originalité de l'emploi des membres de la liste 1 comme adverbes marqueurs d'intensité.

6.4 LES MEMBRES DE LA LISTE 1 COMME NOUVEAUX MARQUEURS D'INTENSITÉ

Si les membres de la liste 1 constituent de nouveaux marqueurs d'intensité du langage jeune, il est légitime de s'interroger sur l'origine de cette capacité à exprimer l'intensité : est-elle déjà présente pour l'adjectif source et pour l'adverbe en *-ment* lui correspondant ou relève-t-elle uniquement de la forme recatégorisée ? Comme les résultats de mes recherches ci-dessous le montreront, tous les adjectifs sources ainsi que leurs équivalents adverbiaux en *-ment* peuvent exprimer l'intensité, ceci n'est donc pas une nouveauté des formes de la liste 1. Ainsi pour *grave*, j'ai proposé en section 4.4.2 que dans son emploi adverbial il est une recatégorisation de *grave*^o adjectif exprimant l'intensité en français non standard. Quant à *gravement*, Zribi-Hertz (2015) démontre qu'il a également développé un sens intensif non standard. Si donc les formes syntaxiquement standards ont la capacité d'exprimer l'intensité, pourquoi les jeunes ont-ils recours à la recatégorisation ? Je propose ici l'hypothèse que la recatégorisation est un choix conscient du locuteur et que, par l'effet déviant de sa forme, elle participe de l'expression de l'intensité. Dans la section 6.4.1, je montre la capacité des adjectifs sources des formes de la liste 1 ainsi que de leurs adverbes en *-ment* d'exprimer l'intensité. Dans la section 6.4.2, je développe l'hypothèse selon laquelle la forme (recatégorisation) participe de l'expression de l'intensité. Enfin, dans la section 6.4.3, je passe en revue les possibilités d'emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe pour chaque membre de la liste 1.

6.4.1 Origine de l'expression d'intensité pour les formes de la liste 1

Pour déterminer la capacité à exprimer l'intensité de l'adjectif dans son emploi syntaxiquement standard et de l'adverbe en *-ment*, je me suis basée sur les définitions et exemples du CNRTL. Pour les formes non standards, j'ai complété par des recherches sur internet. Comme le montrent les exemples (54) à (60), pour chaque membre de la liste 1 (je ne reprends pas d'exemples pour *grave* pour lequel les emplois ont été illustrés en section 4) j'ai trouvé un énoncé comprenant :

- (a) L'adjectif en emploi syntaxiquement standard, avec expression de l'intensité (parfois en français non standard),
- (b) L'adjectif en emploi syntaxiquement non standard, avec expression de l'intensité,
- (c) L'adverbe en *-ment* lui correspondant, avec expression de l'intensité (parfois en français non standard) :

- (54) a. *J'en ai trop dit, mon angoisse est totale.*
 b. *Je suis super impatiente, super excitée et en même temps, j'angoisse total... Et si ma robe ne me plaisait plus ???*
 c. *Bref, j'angoisse totalement à l'idée de plonger dans une eau aussi froide.*
- (55) a. *Mais n'étant pas un complet idiot, tu vois où je veux en venir.*
 b. *J'ai complet foiré l'analyse mais ça passe.*
 c. *Au début j'avais choisi le pain d'épices mais j'ai complètement foiré la recette.*
- (56) a. *Attention, ne marche que si la personne n'a qu'une moyenne envie de vous revoir, car sinon, elle vous relancera.*
 b. *Le patron est moyen sympa mais impossible pour autant de dire du mal de l'établissement.*
 c. *Le serveur est moyennement sympa mais il assure seul le service donc...*
- (57) a. *Anne avait pris un sérieux coup de vieux et elle buvait trop de whisky. [Qui compte par son intensité, son importance qualitative, quantitative ; de taille, d'importance].*
 b. *Depuis un moment je galère sérieux avec Firefox.*
 c. *Je suis en deuxième année de prépa et je galère sérieusement en physique.*
- (58) a. *Jamais, avant la guerre, on n'avait écrit, ni dit (...) qu'une armée avait subi des pertes sévères. [Très grave, très sérieux]*
 b. *On petite sévère pour se donner une contenance, on meuble la conversation.*
 c. *Heureusement que je ne bosse pas demain, on petite sévèrement avec vous les filles.*
- (59) a. *Votre père, chère Célestine, est d'un aveuglement royal. [Complet, total]*
 b. *Le principal reproche est que l'on s'ennuie royal pendant les phases de combat où l'on ne participe pas faute de cartes.*
 c. *Le scénario est juste moyen mais on s'ennuie royalemment.*
- (60) a. *Après avoir vu ces 13 photos de chiots bulldogs, vous allez avoir une méchante envie d'en adopter un.*
 b. *Moi j'ai un petit jeu qui s'appelle "europoker", dont j'ai l'icône sur mon bureau et que je kiffe méchant. [Fameusement, extraordinairement, remarquablement]*
 c. *Je kiffe méchamment cette série !*

Ces énoncés mettent en évidence que tant les adjectifs sources que les adverbes en -ment correspondant aux membres de la liste 1 sont susceptibles d'exprimer l'intensité. Si pour certaines formes, comme je le décrirai ci-dessous, l'expression de l'intensité relève d'un sens lexical en français non standard de l'adjectif et de l'adverbe, ce sens est cependant suffisamment reconnu pour figurer sur le site du CNRTL, ce qui n'était pas le cas de *grave*^o. Comme le prouvent les exemples (54) à (60), les adjectifs-adverbes ont le même sens lexical que leur correspondant en-ment, au moins dans un de ses sens. Les recherches que j'ai menées ne m'ont pas permis de mettre en évidence une différence de sens lexical entre les adjectifs-adverbes et les adverbes en-ment. Cependant, comme je le montrerai, adverbe par adverbe, en section 6.4.3, les adverbes en -ment sont polysémiques et ce n'est généralement que dans leur emploi intensif qu'ils peuvent être remplacés par la forme adjectivale. Il semble donc exact de dire que les adjectifs-adverbes peuvent dans la quasi-totalité des cas être remplacés par leur équivalent en -ment (avec parfois une différence quant à la position occupée par l'adverbe) tandis que ce dernier ne peut être remplacé par la forme courte que

quand il exprime l'intensité. La forme ne fait donc pas changer le sens lexical, en revanche, je propose qu'elle participe de l'expression de l'intensité.

6.4.2 La forme participe de l'expression de l'intensité

Si l'on regarde ce qui se fait en termes de création lexicale dans le français non standard des jeunes, on retrouve dans toutes les études consultées (Gadet, 2003 ; Gadet et al., 2017 ; Bedijs, 2015 ; Verdelhan-Bourgade, 1991 ; Palma, 2013) qu'il est fait mention de recatégorisation. Verdelhan-Bourgade (1991) parle même de « valse des statuts » tant le phénomène est, selon elle, important. Et pourtant, il est généralement cité, accompagné de quelques exemples concernant toujours les mêmes *grave*, *trop* ou *genre* mais, à ma connaissance, aucun travail approfondi n'a été mené pour relever de manière détaillée les cas de recatégorisation et donner les effets produits ou les raisons de ce choix par le locuteur. Quelques hypothèses ont été émises, mais non développées, à ce sujet. Bedijs (2015), par exemple, suggère que souvent, dans le langage jeune, la forme choisie est la forme la plus économique (appelée *forme courte* par Gadet, 2017). Mais elle précise que cela n'est probablement pas toujours l'explication de ce phénomène. Il me semble en effet que dans le cas qui nous occupe ici, l'hypothèse de la forme la plus économique peut être rejetée. En effet, dans les procédés mis en œuvre par les jeunes pour exprimer l'intensité, on a plutôt l'impression qu'ils ne pourront jamais en faire trop et qu'ils ne s'épargnent aucun effort. Ainsi, quand une jeune écrit la phrase suivante à propos de maquillage, on ne peut pas dire qu'elle se simplifie la vie en choisissant une formule économique :

- (61) *Pour moi c'était le plum plum et le beau brun mes dernières acquisitions et je les kiffe grave total de ouf de dingue.*

Bedijs avance une deuxième hypothèse, à savoir que le langage des jeunes tendrait à l'unification des formes. Cette hypothèse semble intéressante mais ne pourrait expliquer pourquoi, sur la liste de 2780 adverbes en *-ment* identifiés par Molinier et Levrier (2000), seuls les 8 membres de la liste 1 et les 7 de la liste 2 peuvent être utilisés comme adverbes.

Il est donc tout à fait remarquable que 8 des 15 adjectifs qui peuvent être utilisés comme adverbes le soient pour exprimer l'intensité, et quand ils sont polysémiques, ne puissent être généralement utilisés que dans un emploi intensif :

- (62) a. *J'ai total foiré.*
b. *Je suis dépassé complet.*
(63) a. **J'ai total mangé mon sandwich.*
b. **J'ai complet vidé mon verre*

Je reviendrai sur les adjectifs de la liste 2 en section 7, mais propose qu'en ce qui concerne les membres de la liste 1, l'utilisation de l'adjectif à la place de l'adverbe d'intensité est un choix stylistique du locuteur, toujours à la recherche d'un intensifieur frappant. C'est en jouant sur la forme, plus que sur le fond, qu'il trouve ici un marqueur délicieusement déviant qui aura ainsi un vrai pouvoir intensifieur. Il est intéressant de noter que selon Noailly (1999 : 56), les adverbes intensifieurs en *-ment*, par leur poids syllabique, permettent de gonfler le groupe dans lequel ils s'insèrent et de marquer l'intensité de manière plus forte que l'adverbe monosyllabique *très* ; si donc le locuteur fait le choix d'ignorer ce poids syllabique, c'est parce que la recatégorisation, par son effet déviant, est à même de donner du tranchant à son propos. Comme le précise Tagliamonte (2016 : 2) en parlant des mots argotiques, les formes déviantes, sont utilisés à dessein par le locuteur. Ce dernier a parfaitement conscience qu'il existe une forme standard, plus neutre, ayant la même signification mais il fait le choix de l'originalité, pour les raisons qui ont été identifiées ci-dessus : appartenance à un groupe, aspect ludique de la langue, démonstration de sa maîtrise du langage et surtout, en termes d'expression de l'intensité, impact produit par un intensifieur « non usé ».

Maintenant que j'ai déterminé en quoi les membres de la liste 1 s'insèrent dans la dynamique liée à la création permanente de nouveaux marqueurs d'intensité, je reviens sur le cas de chacun des membres de la liste 1 et détaille l'origine sémantique de l'expression de l'intensité ainsi que les emplois possibles de la forme adjectivale à la place de la forme en *-ment*. Étant donné que les adjectifs-adverbes de la liste 1 sont utilisés en remplacement de leur correspondant adverbial en *-ment*, je baserai une partie de mon analyse sur l'étude très complète des adverbes en *-ment* faite par Molinier et Levrier (2000).

6.5 EMPLOIS ET FONCTIONNEMENT DES ADVERBES DE LA LISTE 1

6.5.1 *Total et complet*

Je regroupe *total(ement)* et *complèt(ement)* et les traite ensemble parce qu'ils sont classés dans la même catégorie par Molinier et Levrier (2000) et parce que leurs comportements par rapport au remplacement possible par la forme adjectivale sont proches. Molinier et Levrier ne les classent pas dans la catégorie des intensifs mais les rangent parmi les adverbes de manière quantifieurs et plus précisément dans la sous-classe des adverbes de

complétude. Cependant, leur capacité à exprimer l'intensité a été relevée dans de nombreuses langues et, en français, Lenepveu (2013) y consacre une étude. Elle précise que *totalelement* et *complètement* ont, en français standard, un emploi quantitatif et un emploi qualitatif. « Dans son emploi quantitatif, l'adverbe porte sur un procès télique impliquant un référent susceptible de constituer un tout, que ce tout soit hétérogène ou homogène. Ce procès correspond à un accomplissement selon la terminologie de Vendler (1967). L'adverbe indique alors que « un référent a été affecté dans sa totalité par un procès » (*Il a complètement vidé son verre*). Dans son emploi qualitatif, il exprime « l'adéquation totale de la prédication à son sujet » (*Paul est totalement idiot*). C'est dans cet emploi qualitatif que *totalelement* et *complètement* peuvent exprimer l'intensité. Ils fonctionnent cependant différemment selon que le procès modifié est télique (accomplissement) ou atélique (activité / état). Avec un procès télique et s'il n'y a pas d'actant pouvant être appréhendé comme un tout, les adverbes signifient alors que le procès est arrivé à son terme (*Il a perdu complètement espoir*). Lenepveu précise qu'« une intensification résulte éventuellement de ce parcours orienté, censé aboutir à un terme ... Avec un procès atélique, l'adverbe de complétude situe le prédicat sur une échelle semi-ouverte (dans la perspective de Kennedy et McNally, 2005) et produit systématiquement une intensification paraphrasable par *à tous égards, à tous points de vue, sans aucune réserve, etc.* (*Il a totalement raison*) ». Dans les paragraphes qui suivent, je présente les résultats de mes recherches sur l'emploi de *total* et *complet* à la place de *totalelement* et *complètement*.

Emploi avec un verbe

Mon attention s'est portée sur deux questions. La première concerne la sémantique des verbes avec lesquels *total* et *complet* peuvent se combiner. La deuxième question est celle de la position de l'adjectif-adverbe dans les temps composés.

Lenepveu (2013) distinguait entre emploi quantitatif et emploi qualitatif de *totalelement* et *complètement*. Selon les résultats de mes recherches, c'est dans leur emploi qualitatif seul, lorsqu'ils expriment l'intensité, que ces adverbes peuvent être remplacés par la forme adjectivale. Lenepveu précise que l'intensité peut être exprimée avec un verbe d'accomplissement lorsque ni le sujet ni l'objet ne peut être appréhendé comme un tout ; l'adéquation totale de la prédication signifie que le procès est accompli jusqu'à son terme. On retrouve cet emploi avec *total* et *complet* adverbiaux :

(64) *Il en faisait beaucoup il y a encore 1 mois (genre 3 fois par semaine parfois) et là, il a total arrêté.*

(65) *j'en ai tué que 15 et suis mort 14 fois.. pouah j'ai total perdu l'habitude de jouer*

Avec un procès atélisque, « la prédication est à chaque fois validée à tous points de vue, à tous égards, ou bien encore sans aucune réserve ». Comme pour *totalemement* et *complètement*, des exemples attestent du fonctionnement avec une activité (66) et (67) ou un état (68) à (70):

(66) *Je me suis total trompé, natanaële, c'est son nom....de famille !*

(67) *Ya des moments ou je me dis que ca va aller et d'autres ou j'angoisse complet!*

(68) *sincèrement la dernière petite robe je la kiffe complet et vous ?*

(69) *Désolé, mais là, ça craint total. Si ton assureur s'en aperçoit suite à un accident, c'est comme si tu roulais sans assurance.*

(70) *C'est total l'éclate dans c'te Fac !*

D'après mes observations et recherches, *total* et *complet* ne peuvent en revanche pas être utilisés comme adverbes pour remplacer *totalemement* et *complètement* dans leur emploi comme quantifieurs :

(71) **J'ai total peint la pièce.*

(72) **J'ai vidé complet mon verre.*

La deuxième interrogation concerne la position de l'adjectif-adverbe dans les verbes composés. La raison pour laquelle je me suis posé cette question est qu'il me semblait qu'il y avait des différences entre la position de *total* et *complet* adverbes et la position de *totalemement* et *complètement*. En effet, dans un verbe composé, *total* et *complet* adverbiaux peuvent, comme *totalemement* et *complètement*, être placés entre l'auxiliaire et le participe passé ou suivre le participe passé :

(73) *J'ai total(ement) / complet(ement) foiré.*

(74) *J'ai foiré total(ement) / complet(ement).*

Cependant, j'avais l'intuition que la postposition par rapport au participe passé, peu naturelle pour *totalemement* et *complètement*, était beaucoup plus acceptable pour *total* et *complet*. J'ai donc procédé au test suivant : j'ai sélectionné 7 verbes avec lesquels *total* et *complet* sont très utilisés dans le langage des jeunes (*se foirer, se planter, galérer, kiffer, merder, paniquer* et *se tromper*). Pour chacun de ces verbes, j'ai fait une recherche sur les combinaisons (73) et (74), à savoir l'adverbe entre l'auxiliaire et le participe passé et l'adverbe suivant le participe passé, et ce pour *total* et *complet* ainsi que *totalemement* et *complètement*. J'ai ensuite, pour chacun des quatre adverbes, comparé le nombre de résultats trouvés en antéposition et en postposition par rapport au participe passé avec le

nombre total d'énoncés trouvés pour cet adverbe. J'ai trouvé les résultats suivants qui confirment mon intuition de base. Si *totalemment* et *complètement* ont une très nette préférence pour l'antéposition, *total* est beaucoup plus neutre quant à la position et *complet* se trouve presque exclusivement en postposition :

	total (187 cas)	complet (176 cas)	totalemment (892 cas)	complètement (1205 cas)
Aux - Adv - PP	43%	4%	84%	74%
Aux - PP - Adv	57%	96%	16%	26%

De plus amples recherches devraient être menées pour confirmer ces résultats et pour comprendre les raisons de ces différences, certainement pour *complet*. Le cas de *total* me semble, lui, assez représentatif des jeux avec la recatégorisation et des manipulations du langage par les jeunes. En effet, quand ces derniers s'emparent d'un terme, ils le manipulent à l'infini, lui conférant une très grande liberté d'emploi syntaxique. Ainsi en va-t-il du nom *galère* qui peut être utilisé avec un déterminant indéfini, défini ou sans déterminant (*c'est une galère, c'est la galère, c'est galère*), qui peut être recatégorisé en adjectif, (*situation galère*) et à ce titre, se voir adjoindre un suffixe réservé aux adjectifs (*journée galérisse*), ou encore être recatégorisé en verbe (*galérer*). Il semble que cela soit aussi le cas de *total* qui accepte aussi facilement l'antéposition que la postposition par rapport au participe passé, qui peut se combiner avec un adjectif pour former une composition (*total-barré*) ou être utilisé comme nom féminin, *la totale*, signifiant l'accumulation de tous les éléments possibles d'une série :

(75) *Impossible de se tromper avec ce coffret, qui propose **la totale** : nos rillettes, le pâté au porto, et les quatre blocs de foie gras.*

Emploi avec un adjectif

Total et *complet* peuvent modifier un adjectif, gradable ou non. J'ai effectué des tests avec une cinquantaine d'adjectifs et pour la moitié d'entre eux, on trouve des résultats comme ceux-ci-dessous :

(76) *Ce jeu est **total Ouf**.*

(77) *Je vous assure, Votre Honneur, je suis **total innocent** de tout ce dont on m'accuse.*

(78) *Avec ma collègue nous allons sans doute choisir la méthode code Pilotis, ce qui est **total nouveau** pour nous et donc un peu stressant.*

(79) *Tout va bien MAIS je me retrouve avec les plaquettes arrière **naze complet***

- (80) *Trop compliqué d'arriver ne serait-ce qu'à sauter d'un caillou à l'autre, avec une caméra **total naze** où on voit rien par moments.*
- (81) *Donc projet à suivre dès que ma table est **total fini**.*

Dans la modification d'un adjectif, *complet* marque également une nette préférence pour la postposition par rapport à l'adjectif (87% des résultats trouvés dans mes recherches sur 50 adjectifs) à l'inverse de *total* qui le précède de manière beaucoup plus fréquente (78% des résultats), tandis que *totalemement* et *complètement* se retrouvent dans la toute grande majorité des cas en antéposition par rapport à l'adjectif. Ici aussi, il serait intéressant de pousser les recherches pour comprendre s'il s'agit d'un phénomène phonologique ou lié à une plus grande persistance du sens sémantique originel de *complet* qui engendrerait une plus grande ambiguïté syntaxique en antéposition par rapport à l'adjectif. *Complet* serait, plus que *total* ou *grave*, perçu dans cette position comme l'attribut et non comme un modifieur de l'attribut.

Emploi avec l'adverbe

Je n'ai pas trouvé d'emploi de *total* et *complet* comme modifieur d'adverbe, en-dehors de l'emploi (rare) en renforcement de l'adverbe de négation :

- (82) *moi **c'est total pas** la peine je suis bourré comme pas possible !*

Il est intéressant de noter que l'adverbe *entièrement*, qui est souvent présenté dans les dictionnaires comme synonyme de *totalemement* et *complètement* et que Lenepveu incorpore à son étude sur les adverbes de complétude exprimant l'intensité, ne tolère jamais l'adjectif *entier* utilisé à sa place. Je me suis bien évidemment interrogée sur cette différence et une des raisons qui me semblait plausible pour expliquer cette différence était la question de l'emploi de *entièrement* comme intensifieur dans le langage des jeunes : si les jeunes n'utilisent pas *entièrement* comme intensifieur, cela pourrait expliquer le fait qu'ils n'utilisent pas non plus l'adjectif pour le remplacer. J'ai donc testé sur Google la construction *totalemement / complètement / entièrement* avec 2 expressions (*à la ramasse, la loose*), 2 verbes (*je galère, j'angoisse*) et 2 adjectifs (*chelou, ouf*) très fréquents dans le langage jeune. J'ai obtenu les résultats suivants qui semblent confirmer le fait qu'*entièrement* n'est pas ou peu utilisé comme intensifieur dans le langage jeune.

	<i>à la ramasse</i>	<i>la loose</i>	<i>je galère</i>	<i>j'angoisse</i>	<i>chelou</i>	<i>ouf</i>	TOTAL	Pourcentage
<i>totalelement</i>	159	2	136	76	117	70	560	51%
<i>complètement</i>	128	17	166	63	75	93	542	49%
<i>entièrement</i>	0	0	1	0	0	4	5	0%
TOTAL							1107	

De plus amples recherches seraient nécessaires pour confirmer ces données et explications. Je reviendrai dans la conclusion de cette section sur l'importance de cette différence de fonctionnement entre *entièrement* d'une part et *totalelement* et *complètement* d'autre part.

Ces observations et recherches mettent donc en évidence un emploi assez fréquent dans le langage des jeunes de *total* et *complet* à la place de *totalelement* et *complètement*, dans leur emploi comme intensifieurs mais pas comme quantifieurs, et ceci principalement quand ils modifient un verbe ou, bien que de façon moins fréquente, un adjectif. Comme je l'ai montré en parlant de la position de *total* et *complet* dans le verbe composé ou de la possibilité de le relier par un trait d'union à un adjectif pour en faire une composition, la recatégorisation semble donner une plus grande souplesse d'emploi aux adjectifs-adverbes.

6.5.2 *Moyen*

Moyennement est classé par Molinier et Levrier parmi les intensifs-quantitatifs. Comme tous les adverbes de cette sous-classe, il peut en effet exprimer la quantité (*gagner moyennement*) et l'intensité (*aimer moyennement*). *Moyennement* est le seul élément de la liste à ne pas être un marqueur de haut degré mais d'intensité moyenne. Dans les faits, dans son emploi intensif, il est souvent utilisé en litote : *c'est moyennement gentil* est plus une atténuation de *c'est méchant* que l'expression d'une position neutre comme une position moyenne pourrait le laisser penser. La possibilité d'utiliser *moyen* au lieu de *moyennement* en français non standard est assez importante puisqu'on retrouve *moyen* comme modifieur d'un verbe, d'un adjectif et d'un adverbe ou en réponse à une question.

Emploi avec un verbe

Dans la sous-section précédente, j'ai montré que *total* et *complet* ne peuvent remplacer *totalelement* et *complètement* que dans leurs emplois comme intensifieurs et non

comme quantifieurs. *Moyen*, en revanche, peut être utilisé pour remplacer *moyennement* quantifieur (83) à (84) et *moyennement* intensifieur (85) à (87):

- (83) *Je peux pas trop (car je gagne moyen en faisant mes études).*
(84) *Pas que je sois grosse, je suis plutôt normale je suppose (50 kg pour 1m59) mais je mange moyen voire un peu beaucoup.*
(85) *La presse a moyen apprécié mais les spectateurs sont comblés.*
(86) *J'ai eu mon premier brevet blanc il y a 1 mois et j'ai moyen réussi*
(87) *J'ai moyen rigolé mais j'ai pas eu le choix.*

Il ressort de mes observations que, dans son emploi intensif, il se combine principalement avec des prédicats à orientation axiologique positive. Il fonctionne comme les modificateurs que Lenepveu (2007) qualifie de *déréalisants inverseurs*. Le terme *déréalisant* vient de Ducrot (1995) et vise les modificateurs qui diminuent l'applicabilité des prédicats. Lenepveu distingue entre *déréalisant atténuateur* et *déréalisant inverseur* et illustre cette distinction par les exemples suivants (Lenepveu, 2007 : 46) :

- (88) *Paul est un peu malade, il a besoin de médicaments.*
(89) *Paul est peu malade, il n'a pas besoin de médicaments.*

En (88), *un peu* diminue la force avec laquelle s'applique le prédicat mais en garde l'orientation intrinsèque. *Peu*, en (89), en revanche, inverse l'orientation argumentative intrinsèque du prédicat. Elle propose le test du *mais néanmoins* pour vérifier si l'adjectif modificateur est atténuateur ou inverseur. Si ce qu'on peut mettre derrière *mais néanmoins* est orienté axiologiquement de manière antonymique, alors le modificateur est inverseur :

- (90) *Question idiote mais néanmoins importante.*

Ce test peut nous permettre de préciser le rôle joué par le modificateur *moyen* en (85) reprise en (91). Si la proposition qui suit *mais néanmoins* est axiologiquement positive (*les spectateurs sont comblés*), cela veut dire que ce qui précède *mais néanmoins* doit être orienté négativement axiologiquement. Or, *la presse a apprécié* est positif ; on en déduit donc que *moyen* inverse ce jugement. Ceci est confirmé par l'acceptabilité de (91) et non de (92) :

- (91) *La presse a moyen apprécié mais (néanmoins) les spectateurs sont comblés.*
(92) **La presse a moyen apprécié mais néanmoins les spectateurs ont détesté.*

Emploi avec un adjectif

Il semble que *moyen* présente la même caractéristique quand il modifie un adjectif qu'un verbe : il inverse l'orientation d'un adjectif à orientation axiologique positive. Ce qu'on

peut mettre derrière *mais néanmoins* est orienté axiologiquement dans la même direction que le prédicat modifié par *moyen*, laissant penser que *moyen* inverse donc l'orientation du prédicat qu'il modifie.

- (93) C'est **moyen sympa** de procéder comme ça, [*mais néanmoins* j'apprécie ta cohérence].
(94) Je m'essaye à de nouveaux trucs ..., c'est **moyen réussi** sur les mains [*mais néanmoins* j'aime quand même]

Emploi avec un adverbe

Enfin, *moyen* peut également modifier un adverbe. Ici aussi, *moyen* correspond davantage à une négation atténuée de l'adverbe qu'à l'expression d'une intensité moyenne.

- (95) Mais à 10€ le mag, j'y vais **moyen souvent** quoi!
(96) la fille qui gère l'équipe petit déjeuner n'est pas sympa et vous parle **moyen volontiers**.

Il est intéressant de noter que pour *moyen*, comme pour *total*, certains utilisent le trait d'union pour faire une composition avec l'adverbe :

- (97) Je lis **moyen-vite**

Emploi en réponse à une question

Moyen peut, à l'instar de *grave*, exprimer la réponse à une question.

- (98) Tu as envie d'aller au cinéma ?
- *Moyen*.

Moyen est l'adjectif-adverbe dont l'emploi est le plus large et se rapproche ainsi le plus de celui de *grave*. On le retrouve en effet aussi bien avec un verbe, un adverbe ou un adjectif ou en réponse à une question. C'est le seul membre de la liste qui n'exprime pas la haute intensité mais l'intensité moyenne et, dans l'ensemble de ses emplois, fonctionne plutôt comme modifieur déréalisant inverseur. A la différence de *grave*, *total* et *complet*, qui ne peuvent remplacer leur correspondant en *-ment* que dans leurs emplois comme intensifieurs, *moyen* peut remplacer *moyennement* quand ce dernier marque l'intensité mais aussi la quantité.

6.5.3 *Sérieux, sévère (et grave)*

Les adverbes *gravement*, *sérieusement* et *sévèrement*, très proches en emploi intensif dans l'usage, ne sont pas traités de manière identique par Molinier et Levrier. Je les traiterai donc de manière différente ici aussi. En effet, s'ils classent les 3 adverbes dans la catégorie

des adverbes de manière orientés vers le sujet (*il parle gravement / sérieusement / sévèrement*), seuls *gravement* et *sérieusement* figurent parmi les intensifs-appréciatifs et présentent, selon les auteurs, des restrictions sélectionnelles spécifiques liées à leur sémantique originelle. Leurs adjectifs de base ont une valeur intensive inhérente.

(99) *Il est sérieusement / gravement blessé.*

Dans cet emploi, l'intensité est exprimée de manière sémantiquement standard. Mais, comme cela a été montré dans l'analyse de Zribi-Hertz (2015), un sens non standard s'est également développé dans lequel *gravement* s'affranchit des restrictions sélectionnelles évoquées par Molinier et Levrier pour acquérir la capacité d'exprimer également l'intensité d'une propriété à connotation positive. *Sérieusement* a suivi le même processus de désémantisation comme le montrent des énoncés du type : *je le kiffe gravement / sérieusement*.

En ce qui concerne *sévèrement* qui ne figure pas parmi les intensifs pour Molinier et Levrier, le CNRTL signale que *sévèrement* présente un sens lexical qui le rend synonyme de *gravement* et *sérieusement* en (99). Il est précisé que cet emploi, influencé par l'anglais, est critiqué mais s'est imposé dans le langage médical. Il est évident que, dans l'usage, *sévèrement* est utilisé comme synonyme de *gravement* et *sérieusement* dans des domaines plus larges que le domaine médical :

(100) *Sous l'effet de la pandémie due au coronavirus, le marché publicitaire **fléchit sévèrement***
(article du Monde du 25 mars 2020).

Il a de plus développé, lui aussi, un emploi clairement non standard dans lequel il sert à intensifier une propriété à connotation positive :

(101) *Madame, la trentaine, est une artiste qui avait fait la couverture du MyProg de décembre 2014 et que l'équipe de Paperboys **kiffe sérieusement**.*

Dans leur emploi comme adverbes de manière orientés vers le sujet, ces adverbes ne peuvent pas, à ma connaissance, être utilisés sous la forme de l'adjectif. En revanche, quand ils sont utilisés pour exprimer la haute intensité ainsi qu'une grande quantité, ils peuvent être remplacés par la forme adjectivale. Si *grave* adverbial peut modifier verbes, adjectifs et adverbes, les emplois sont beaucoup plus restreints pour *sérieux* et *sévère* qui peuvent modifier un verbe et de manière beaucoup plus rare un adjectif. À ma connaissance, on ne les utilise pas pour modifier un adverbe.

Emploi avec un verbe

Dans leur emploi intensif, Molinier et Levrier (2000) avancent que ces adverbes ont des restrictions sélectionnelles liées à la persistance de leur sens étymologique. C'est ce qu'a confirmé Alvarez Prendes (2016) dans l'analyse de *sérieusement* sur base d'un corpus de textes littéraires et journalistiques qui confirme que l'adverbe « porte toujours sur des verbes ou des adjectifs dont découlerait une conséquence plutôt négative si on dépassait un certain degré ou une certaine intensité (*énervé, importuner, ébranler, chauffer*, etc.). En français non standard, en revanche, *sérieusement* et *sévèrement* ont perdu leurs contraintes sélectionnelles originelles et peuvent se combiner avec des verbes comme *rigoler* ou *kiffer*. De la même manière, on retrouve *sérieux* et *sévère* dans des contextes qui ne présentent aucune connotation de gravité ou sévérité :

(102) *On rigole sévère par ici, on se prend à peine au sérieux et, pour autant, ça envoie.*

(103) *On s'éclate sérieux, on forme une bonne équipe bourré de bonne humeur.*

(104) *Moi je l'aime sérieux. Il est vraiment dispo.*

(105) *Car dans House of Cards, ça petite sévère.*

Il est à noter que la construction utilisée en (105), à savoir le remplacement de *on* par *ça* (*ça bosse, ça rigole, ça fume*, etc.), est très appréciée dans le langage jeune et il ressort de mes observations que cette construction sélectionne volontiers l'adjectif à la place de l'adverbe intensifieur :

(106) *Des grandes tablées où ça drague et ça rigole sévère dans une brasserie- institution de la vie parisienne.*

(107) *Ca fête sérieux. La on va se coucher, on joue demain soir et on est attendus !!! Ce soir c'était Robert Charlebois et c'était la folie totale*

Emploi avec un adjectif

L'emploi comme modifieur de l'adjectif me semble beaucoup plus rare pour ces 2 adjectifs-adverbes. On retrouve quand même des énoncés du type :

(108) *Qu'est-ce que c'est lourd sérieux...une vraie souffrance ce film.*

(109) *C'est chiant sévère !*

Dans ces cas, l'adjectif-adverbe suit systématiquement l'adjectif qu'il modifie. Cela s'explique certainement par le fait que s'il précédait l'adjectif, il y aurait ambiguïté parce que l'on prendrait *sévère* ou *sérieux* comme attribut et non comme modifieur de l'attribut.

Sérieux comme adverbe de phrase disjonctif de style (Molinier et Levrier, 2000)

Enfin, *sérieusement* peut être employé comme adverbe de phrase disjonctif de style. Comme le précise Alvarez Prendes (2016), dans cet emploi, il « montre l'attitude du locuteur vis-à-vis de sa propre énonciation » et figure généralement en tête de phrase ou en incise. Dans cet emploi, il est très fréquemment utilisé dans le langage jeune contemporain :

(110) *Sérieux, les gars, vous ne pouviez pas trouver une appellation un poil plus présentable ?*

Tout comme *gravement*, *sérieusement* et *sévèrement* sont construits sur des adjectifs exprimant l'intensité de manière intrinsèque. Ils se sont donc développés en français standard comme marqueurs d'intensité ayant des restrictions sélectionnelles liées à leur sémantique originelle. Dans un français non standard, en revanche, ils se sont affranchis de ces restrictions pour ne plus exprimer que l'intensité. Dans cet emploi, ils peuvent être remplacés par la forme adjectivale leur correspondant, mais avec une distribution beaucoup plus restreinte pour *sérieux* et *sévère* que pour *grave*, puisque les deux premiers ne se retrouvent dans la majeure partie des cas qu'en contexte verbal.

6.5.4 *Royal*

Classé parmi les adverbes de manière verbaux par Molinier et Levrier (2000), c'est en français populaire que *royalement* présente un emploi intensif. Cet emploi comme intensif est toutefois reconnu par le CNRTL qui indique que *royalement* peut être employé comme synonyme de *complètement* dans des énoncés comme :

(111) *Ta mère se fiche royalement de ton sport. (Montherlant, Olymp., 1924, p. 318)*

Dans cet emploi, je pense que l'on pourrait le rapprocher des adverbes que Molinier et Levrier regroupent dans la sous-classe des intensifs-appréciatifs construits sur un adjectif signifiant un mouvement émotionnel de jubilation / ravissement ou d'aversion / effroi de la part du locuteur (comme *admirablement*, *divinement* ou *souverainement*). Il s'est construit sur l'adjectif *royal*, à connotation positive socialement. Cependant, l'effet intensif est souvent produit par l'effet paradoxal d'une association avec un prédicat à connotation négative. D'après mes observations, *royalement* ne peut être remplacé par la forme adjectivale *royal* que quand il modifie un verbe. Je n'ai observé aucun emploi avec un adjectif ou un adverbe. Enfin, il serait intéressant de mener des recherches plus précises sur l'âge des locuteurs utilisant cette expression. En effet, il me semble qu'elle relève plus du

langage branché que réellement du langage jeune mais il est impossible d'infirmier ou de confirmer cette intuition sur base des données issues de mes recherches sur internet.

Emploi avec un verbe

Par rapport à des adjectifs-adverbes comme *grave*, *total/complet* ou *moyen*, les emplois de *royal* apparaissent beaucoup plus teintés d'idiosyncrasie. Des exemples trouvés sur internet, il ressort qu'il modifie principalement les verbes exprimant l'ennui et le manque d'intérêt.

(112) *Justement je me suis **ennuyé royal** meme pendant les affrontements les plus chauds.*

(113) *Alors oui, C'EST BEAU d'autant plus que j'ai une machine de gamer, malheureusement on **s'emmerde royal**.*

(114) *J'en ai **royal** marre de ce genre de noob.*

(115) *Je lui explique à quoi sert un pot mais il **s'en moque royal***

Dans un autre emploi, *royal(ement)* peut modifier un nombre et signifie dans ce cas *seulement, à peine*.

(116) *Je les commande et ça me **coute royal** 20 €.*

L'emploi de *royal*, construit sur *royalement*, intensif en français non standard, est beaucoup plus restreint et ce, à deux titres : il ne modifie que des verbes, d'une part, et, d'autre part, présente un emploi marqué par l'idiosyncrasie. Il ne remplace *royalement* que quand ce dernier est intensif mais de plus amples recherches seraient nécessaires pour déterminer s'il relève vraiment du langage des jeunes ou davantage d'un français branché.

6.5.5 *Méchant*

Méchamment figure dans Molinier et Levrier (2000) dans la catégorie des adverbes de manière orientés vers le sujet. En français standard, il n'exprime pas l'intensité. En français non standard, en revanche, on le rencontre dans cet emploi. Le CNRTL précise que *méchamment* est alors synonyme de *très* dans des énoncés comme :

(117) *Il était méchamment tard quand je suis arrivé (Lexis 1975).*

Dans cet emploi, je propose qu'il se rattache aux adverbes intensifs-quantitatifs que Rouanne (2013) appelle adverbes d'intensité intrinsèque, dans son étude sur l'intensité des adverbes en *-ment*. Elle regroupe quatre adverbes sous cette appellation (*drôlement*, *joliment*, *rudement* et *vachement*) qui, selon les termes de Molinier et Levrier (2000 : 195) « relèvent du registre familier de la langue et portent la marque du style affectif » et qui, outre

cette appartenance au registre familier, présentent la caractéristique commune d’être construits sur la base d’un adjectif ayant plusieurs valeurs sémantiques, l’une d’entre elles étant quantitative. L’adverbe construit sur cet adjectif prend donc lui aussi plusieurs sens. Dans un premier sens, les adverbes correspondent au sens étymologique de l’adjectif-source et l’adverbe peut être paraphrasé par *de façon* + adjectif : *traiter quelqu’un rudement/méchamment* = *de façon rude/méchante*. Parallèlement à cet usage, Rouanne avance que ces adverbes ont une valeur intensive qui provient de la valeur intensive acquise par l’adjectif en antéposition : *un rude/méchant appétit (grand), c’est rudement/méchamment bon (très)*. C’est dans cet emploi intensif, qu’il peut être remplacé par la forme adjectivale.

Emploi avec un verbe

L’emploi de la forme adjectivale pour remplacer l’adverbe méchamment intensifieur en français non standard ne se rencontre, d’après mes données, que comme modifieur de verbe. Ce dernier peut être à connotation positive aussi bien que négative.

(118) *Moi j’ai un petit jeu qui s’appelle “europoker”, dont j’ai l’icone sur mon bureau et que je kiffe méchant.*

(119) *Merci d’avance a vous tous car je galère méchant.*

L’emploi de *méchant* à la place de *méchamment* semble moins teinté d’idiosyncrasie que celui de *royal* mais également limité aux verbes. Je pense qu’il serait bon ici aussi de pousser les recherches pour savoir s’il relève du langage des jeunes ou du langage branché. Je n’ai en effet pas relevé dans les observations des énoncés produits par les jeunes qui m’entourent l’utilisation de *royal* et *méchant* et reviens sur ce point dans la conclusion ci-dessous.

6.5.6 Conclusion

L’exposé, quelque peu rébarbatif et laborieux, de ces données était nécessaire pour mettre en évidence les nombreuses différences d’origine sémantique de l’intensité et d’emploi des membres de la liste 1. Comme l’a montré l’analyse de l’origine de leur capacité à exprimer l’intensité, peu de généralisations sont possibles. Pour certains, l’emploi intensif de l’adverbe en *-ment* correspondant relève du français standard, pour d’autres non. Certains sont adverbes de complétude, d’autres intensifs-quantitatifs et d’autres encore intensifs-appréciatifs. Ce qu’il est revanche possible de constater est le rapport étroit

entretenu par l'adjectif, l'adverbe en *-ment* et l'adjectif-adverbe : pour chacun des membres de la liste 1, l'emploi de l'adjectif-adverbe comme intensifieur ne se fait qu'en remplacement d'un adverbe en *-ment* également intensifieur, construit sur un adjectif source lui aussi intensifieur. Le cas d'*entièrement* est à cet égard très révélateur. D'après les rapides recherches que j'ai menées, *entièrement* ne semble pas être utilisé comme intensifieur dans le langage jeune et ne se retrouve pas non plus sous la forme adjectivale. Si ce fait devait être confirmé par des recherches plus précises, il indiquerait que les adverbes candidats au remplacement par l'adjectif-adverbe sont ceux qui sont déjà fréquemment utilisés par les jeunes et qui, par le choix de la recatégorisation de l'adjectif en adverbe, sont, en quelque sorte, réveillés, dont le poids comme intensifieurs est renforcé.

Un autre point important est le fait qu'alors que les adverbes en *-ment* susceptibles d'être remplacés par la forme adjectivale sont tous polysémiques, ce n'est que dans leur emploi intensif qu'ils peuvent être remplacés par l'adjectif-adverbe - à l'exception de *moyen* qui est également le seul intensifieur qui n'exprime pas la haute intensité. Cette donnée semble confirmer l'hypothèse que j'avais émise, à savoir que c'est dans le but d'exprimer l'intensité au moyen d'un intensifieur frappant que les jeunes utilisent l'adjectif à la place de l'adverbe, utilisant ainsi l'effet déviant de la recatégorisation pour créer un intensifieur plein. Si l'on reprend les moyens utilisés pour les jeunes pour exprimer l'intensité que j'avais évoqués dans la section 6.3 - *archi kiffé, surkiffé, kiffé gravissime, kiffé de ouf, kiffé un max, full kiffé* - on constate que le phénomène de jeu avec la morphosyntaxe est dans les faits très répandu. La recatégorisation, qui est un vrai phénomène du langage jeune et qui mériterait de plus amples recherches, est révélatrice des manipulations du langage auxquelles se prêtent les jeunes. Comme je l'ai montré pour *total* et *complet* et comme c'est le cas pour *grave* aussi, quand les jeunes s'emparent d'un mot, ils jouent avec lui et lui confèrent une grande souplesse syntaxique : changements de catégorie, position moins fixe dans la phrase, absence de conjugaison pour les verbes, etc.

Les exemples rencontrés ont néanmoins prouvé que l'emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe peut entraîner, dans certains cas, une ambiguïté syntaxique dont les jeunes ont tout à fait conscience et qui les limite dans l'emploi de l'adjectif-adverbe, notamment comme modifieur d'un adjectif (**ce professeur est sérieux pénible*). Dans cette position en effet, le modificateur se trouve dans la position de l'attribut et entraîne une ambiguïté syntaxique.

Ceci explique probablement aussi le fait que *total* et *complet* se retrouvent dans une large majorité des cas en postposition par rapport à l'adjectif qu'ils modifient.

Si, au cours des recherches menées, j'ai été surprise par les possibilités d'emploi de l'adjectif-adverbe beaucoup plus nombreuses que je n'avais envisagé, il est évident que les adjectifs et verbes relevant du langage jeune sont davantage susceptibles d'être modifiés par l'adjectif-adverbe que les adjectifs et adverbes relevant d'un niveau de langue plus soutenu. On trouvera ainsi beaucoup plus facilement *je kiffe total* que *j'apprécie total* ou *j'aime total*. Il semble toutefois qu'il existe, certainement pour *royal*, une forte idiosyncrasie qui limite l'emploi à des prédicats exprimant l'ennui et le manque d'intérêt, ce qui, je pense, se retrouve également chez *royalement*.

Les cas de *royal* et *méchant*, enfin, sont intéressants. En effet, si d'après mes observations des énoncés produits par les jeunes que j'entends s'exprimer et d'après mes informateurs, ces deux adjectifs-adverbes ne relèvent pas vraiment du langage jeune mais plus d'un langage branché, on pourrait en déduire que les 'toujours jeunes' se sont emparés de ce jeu sur la langue qu'est la recatégorisation et l'auraient appliquée à leurs marqueurs d'intensité propres. On rejoint ici la question que se posait Norde et al. (2014) à propos du fait que quand une expression propre aux jeunes est reprise par leurs parents, cela peut entraîner l'abandon de l'expression par les jeunes. Je reviendrai en section 7 sur ce point et sur la possibilité de changement linguistique induit par cet emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe.

7 DISCUSSIONS

Au terme de ce travail qui représente une première approche d'un phénomène qui semble prendre une certaine ampleur dans la langue française, l'utilisation, dans le langage jeune, de l'adjectif à la place de son adverbe correspondant en *-ment*, il me semble que de nombreuses questions restent ouvertes. J'en identifie quatre et expose un besoin qui en découle.

La première question concerne bien entendu les adjectifs-adverbes que j'ai rangés dans la liste 2, à savoir *bizarre, facile, direct, pareil, normal, rapide, tranquille*. Si les adjectifs-adverbes de la liste 1 présentent tous la caractéristique d'exprimer l'intensité, raison qui m'a fait les regrouper, les choses sont plus complexes pour les membres de la liste 2 et je ne suis pas sûre qu'ils puissent tous être analysés de la même façon. *Direct* et *pareil* sont deux adjectifs utilisés depuis longtemps comme adverbes - Abeillé et Godard (2004) les mentionne déjà. L'emploi adverbial de *bizarre, normal, facile, rapide* et *tranquille* me semble, en revanche, être un phénomène beaucoup plus récent ; je voudrais y consacrer quelques lignes et me permettre quelques suggestions. On les rencontre dans des énoncés comme :

- (120) a. *Et faut pas qu'on me dise que je sais pas m'en servir car avec du superbike, **je te fais ca tranquille**.*
b. *Et puis debout tous les jours a 4h du mat je le fais facile.*
c. *Donc **je me lave rapide**, je me coiffe (ça pas rapidement)... puis j'attend les gars.*
d. *Mais il ne me fait pas la gueule, il me **parle normal**, et il m'a même dit que j'allais lui manquer.*
e. *Quand je suis proche avec un gars j'ai l'impression qu'il **me regarde bizarre**.*

Ces adverbes sont classés par Molinier et Levrier (2000) dans la catégorie des adverbes de manière verbaux. Les auteurs précisent qu'ils sont construits sur des adjectifs désignant des propriétés prédicables de procès et normalement non prédicables d'êtres humains ou animés. Ces adjectifs ont parfois un homonyme prédicable à un nom humain mais qui ne donne pas lieu à la formation d'un adverbe. C'est le cas de *tranquille, rapide, normal* et *bizarre*. C'est également le cas de *facile* mais uniquement quand il est suivi d'un PP constitué de *à* suivi d'un verbe à l'infinitif (*facile à convaincre*). Cependant, curieusement, dans les exemples (120), dans lesquels l'adjectif remplace l'adverbe, il me semble qu'une sorte de transfert est effectué et que la modification semble en partie passer du verbe vers le sujet. Quand un locuteur dit *se laver rapide* ou *faire quelque chose tranquille*, il me semble

qu'il décrit son attitude face à l'action : c'est lui qui est rapide quand il se lave et tranquille quand il fait quelque chose. L'utilisation de l'adjectif me paraît ainsi donner une indication sur la façon dont se déroule l'action, certes, mais aussi sur l'attitude du locuteur. Plusieurs pistes pour expliquer cet emploi sont, comme toujours, envisageables. Peut-être s'agit-il d'une confusion avec la construction en apposition de l'adjectif. En effet, on peut retrouver ces adjectifs dans des énoncés dans lesquels ils figurent en apposition, en incise, après le verbe :

(121) *Paul se leva, furieux / tranquille / bizarre / ?normal / rapide / facile *(à convaincre).*

Cette expression de notre attitude me semble être un fait très contemporain et rejoint, selon moi, un autre fait de langue actuel, à savoir l'apparition de plusieurs expressions qui permettent à un locuteur de faire part de son état d'esprit, son attitude ou son émotion. Il s'agit de marqueurs comme *en mode*, *en genre*, *style*. Ce phénomène serait peut-être à mettre en lien, et ceci n'est évidemment qu'une piste de réflexion, avec l'habitude que nous avons prise d'exprimer notre attitude et nos sentiments par l'usage des émoticônes. Il ne me paraît pas absurde de penser que cet usage intensif des émoticônes modifie notre façon de communiquer et pourrait se traduire par de nouvelles façons de s'exprimer. Dans les exemples ci-dessous, je reprends quelques énoncés avec *en mode*, *en genre* et *style* trouvés sur internet ; j'ai ajouté entre parenthèses des émoticônes que pourraient remplacer les mots en gras :

- (122) a. *Entre le quartier où je vis, et le boulot que je ne supporte plus, j'étais **en mode ras-le-bol** puissance maximale, ces dernières semaines.* (😡😡)
- b. *Là je suis **en mode PANIQUE** et je m'en veux tellement Snif MERDE...* (😱😱)
- c. *J'acquiesce aimablement toutes les trois phrases qu'il brandit en signe de paix, **genre j'y suis pour rien** m'sieur.* (🙄)
- d. *j'arrivais dans la chambre de ma soeur elle faisait **style qu'elle en avait marre** qu'on vienne la déranger alors elle ouvrait la porte* (😡😡)

Il me semble que de la même façon, l'emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe pourrait être une traduction d'un émoticône. Il est d'ailleurs tout à fait possible dans la phrase *je te fais ça tranquille*, de dire *en mode tranquille* ou *genre tranquille* ; on pourrait concevoir que ces expressions soient une traduction des émoticônes : 😎 😊 👍. De plus amples recherches seraient les bienvenues pour comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la recatégorisation des adjectifs de la liste 2, d'une part, et étudier l'influence des émoticônes sur notre façon de nous exprimer, d'autre part.

Un deuxième point que je ne ferai qu'aborder mais qui me semble susceptible de jouer un rôle important dans le phénomène dont traite ce travail est celui du rap. Cette musique, excessivement populaire parmi les jeunes de tous milieux, ce qui en fait un moyen de diffusion très puissant, est caractérisé par un rythme et des textes très saccadés. Or, des adverbes en *-ment*, longs de 3 ou 4 syllabes me semblent beaucoup moins adaptés à ce type de musique que les adjectifs dissyllabiques de mes listes 1 et 2. De plus, le côté déviant d'une syntaxe volontairement malmenée correspond évidemment bien à la philosophie du rap. J'ai été frappée, au cours de mes recherches sur internet, de constater qu'un nombre important des combinaisons que je recherchais figuraient dans des paroles de rap et une étude détaillée de ces textes pourraient, à mon avis, apporter un éclairage intéressant sur le langage des jeunes.

Une troisième question qui, à mon sens, devrait faire l'objet d'une discussion et d'une analyse sérieuse est l'engouement des jeunes et des locuteurs du français branché pour la recatégorisation. Elle m'apparaît comme un jeu assez puissant sur le langage mais n'est en général que citée et non développée dans les différents travaux qui traitent du langage jeune et du langage branché (Verdelhan-Bourgade, 1991 ; Noailly, 1999 ; Secova et autres, 2017). La littérature aborde la question des jeux phonologiques, comme le verlan (Azra et Cheneau, 1994 ; Méla, 1991 ou Bedijs, 2015 par exemple) ou des jeux sémantiques et d'enrichissement du lexique (Verdelhan-Bourgade, 1991 ; Palma, 2013 ; Bedijs, 2015 entre autres), mais on ne retrouve que peu d'études sur les jeux morphosyntaxiques. Selon Coveri (1992 : 61), les jeunes utilisent le langage jeune comme « démontage des mécanismes d'un instrument ou d'un jeu encore neuf ou presque ». Si cela concerne les sons et les mots de la langue, cela concerne également, au moins dans le français jeune contemporain, l'organisation des mots entre eux, la morphosyntaxe. Peut-être le sujet est-il plus sensible parce qu'il modifie plus profondément l'emploi de la langue. Si un nouveau mot peut être vu comme une toquade, une mode qui va passer, une variation morphosyntaxique est probablement perçue comme plus lourde de conséquences, comme une atteinte plus sévère à la norme. De plus amples recherches devraient être menées pour déterminer si les jeunes quand ils modifient la morphosyntaxe, que ce soit par la recatégorisation ou d'autres moyens que j'ai évoqués dans ce travail, sont, comme je l'ai avancé dans l'utilisation de l'adjectif à la place de l'adverbe pour marquer l'intensité, conscients de ce qu'ils font et que cela relève d'un choix stylistique et de la fonction divertissante de la langue.

Une dernière question, et qui est dans la continuité de la précédente, relève du changement linguistique lié à cet emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe. Les études de la fin des années 1990 et du début des années 2000, Noailly (1999), Verdelhan-Bourgade (1999) ou encore Abeillé et Godard (2004), relevaient cette tendance et s'interrogeaient sur le fait qu'elle pouvait prendre de l'ampleur. Les observations que j'ai menées me semblent aller dans ce sens (augmentation du nombre d'adjectifs concernés, possibilité de modifier, au moins pour certains marqueurs, des adjectifs et des adverbes, emploi à l'écrit (informel) également, etc.). La plupart des sociolinguistes considèrent que l'adolescence est le point central de l'innovation et du changement linguistique (Chambers, 2009 ; Eckert, 1997, 2000 ; Roberts, 2002 ; Tagliamonte 2016 entre autres). Tagliamonte s'appuyant sur le modèle de changement linguistique proposé par Labov (2001), explique comment, face à une alternance de formes (*have got* et *have* 'avoir' dans l'exemple de Tagliamonte) on acquiert dans la petite enfance l'emploi que font ceux qui nous élèvent (une forte dominante de *have got* dans le cas présent). Puis, avec l'entrée à l'école et l'extension des réseaux sociaux, l'influence des pairs intervient, entre autres, par l'usage qu'ils font de la langue (en l'occurrence *have* plutôt que *have got*). Cette influence va s'exercer jusqu'à la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte. À un certain moment, l'usage de *have got* devient démodé et celui de *have* s'impose, devenant la forme transmise à la génération suivante. On peut évidemment se demander si cela pourrait se produire avec les adjectifs, du moins certains d'entre eux, qui remplaceraient les adverbes en *-ment*. À ce titre, une étude menée par Secova et autres (2017) est intéressante. Elle porte sur la perception de leur usage de la langue par des jeunes entre 15 et 18 ans, issus de la classe ouvrière de deux banlieues d'Île de France, dont 91,4 % issus de l'immigration. Un questionnaire écrit leur était remis avec des énoncés comprenant des éléments de langage non standards susceptibles, selon les auteurs, de devenir des éléments de changement linguistique. Il était demandé aux sujets de dire s'ils s'exprimeraient ainsi en toutes circonstances, avec leurs famille et amis ou avec leurs amis seulement ; à l'oral et à l'écrit ou à l'oral seul. 6 adjectifs utilisés comme adverbes figuraient parmi les énoncés et pour 3 d'entre eux -dont seul *grave* relevait de l'emploi intensif-, les jeunes ont répondu qu'ils utiliseraient cette formule avec tout le monde, marquant par là le fait qu'ils ne les considéraient pas comme des éléments non standards. Les réponses concernant l'utilisation à l'oral et à l'écrit sont surprenantes puisque les jeunes ont répondu qu'ils utiliseraient les 6 adjectifs aussi bien à l'écrit qu'à l'oral (même les 3 qu'ils n'utiliseraient qu'avec leurs amis).

Les auteurs relèvent eux-mêmes ce point et l'imputent au fait qu'ils ne peuvent savoir comment les jeunes ont interprété *l'écrit* dans le questionnaire. Ils ont pu prendre le terme au sens large, comprenant par là aussi les textes de SMS, tweets, et interventions sur internet. Ce point confirme par ailleurs l'idée que j'avais en section 2.4 sur la proximité entre le langage oral et un certain langage sur internet. Les données de Secova et al., concernant l'adjectif-adverbe mais aussi d'autres variations morphosyntaxiques, indiquent que les jeunes qui ont répondu au questionnaire ont une perception plus limitée des variations morphosyntaxiques qu'ils pratiquent que des variations lexicales. Si ces données devaient être confirmées par des données à une échelle plus grande (35 jeunes du même quartier dans l'étude de Secova et al.) on pourrait imaginer un changement possible, notamment dans le contexte des hypothèses évoquées, entre autres, par Bedijs (2015) du choix de la forme la plus économique et de l'uniformisation des formes.

Ces questions, qui restent ouvertes et réclament davantage de recherches, mettent en évidence un besoin certain de données. Comme le réclament Deulefeu et Debaisieux (2012 : 27), il serait opportun que la France rattrape son retard sur d'autres pays en créant un corpus échantillonné de taille suffisante pour permettre « un recensement des usages effectifs que font les locuteurs de cette langue dans les divers registres selon lesquels elle est utilisée ». Comme je l'ai mis en évidence dans ce travail, l'absence de données de ce type m'a empêchée notamment d'établir une liste plus fiable des adjectifs pouvant être recatégorisés en adverbes, de déterminer avec précision les emplois dans lesquels on peut les rencontrer, de poser une limite entre langage des jeunes et langage branché, ce qui s'est ressenti particulièrement dans l'emploi de *royal* et *méchant*, d'observer l'usage de cette construction dans le temps ou encore de caractériser les contextes dans lesquels elle est employée etc.

8 CONCLUSION

Je me suis intéressée dans ce travail à l'utilisation dans le français non standard parlé par les jeunes - et les moins jeunes - des adjectifs à la place de leurs adverbes correspondant en *-ment*. À partir de mes observations et de recherches menées sur internet, via le moteur de recherche Google, j'ai identifié 15 adjectifs qui autorisent cet emploi et ai argumenté les raisons pour lesquelles je pense qu'ils sont des recatégorisations d'adjectifs en adverbes, à l'instar de *blindé*, *gavé* et *de ouf*, et non des apocopes, dont ils ne respectent pas les règles de formation. Comme 8 d'entre eux servent à exprimer l'intensité, je les ai regroupés pour les étudier ensemble. J'ai ainsi démontré comment ils s'insèrent dans la dynamique du besoin constant de nouveaux marqueurs d'intensité en proposant, par leur déviance morphosyntaxique, des marqueurs pleins, avec une vraie force d'intensité. Après avoir précisé l'origine sémantique de chacun de ces marqueurs d'intensité, j'ai fait un relevé des différents emplois dans lesquels on peut les retrouver. Si peu de généralisations peuvent être faites quant à l'origine sémantique de l'expression de l'intensité de ces formes, elles ont toutes en commun d'être la recatégorisation d'un adjectif exprimant l'intensité utilisée en remplacement d'un adverbe exprimant l'intensité ; quand l'adverbe est polysémique, ce n'est que dans son emploi intensif que le remplacement peut avoir lieu (hormis pour *moyen*). Relevant du français non standard, ces formes modifient plus facilement d'autres formes non standards, argotiques ou issues du verlan.

J'ai, enfin, ouvert des pistes de discussions sur des questions comme le fonctionnement des adjectifs que j'ai regroupés dans la liste 2, l'influence du rap dans le choix et la diffusion de ces formes, l'engouement actuel pour la recatégorisation et autres manipulations morphosyntaxiques en français non standard et enfin, la possibilité que ces variations s'insèrent dans une dynamique de changement linguistique.

ANNEXE 1 : SOURCES DES EXEMPLES

- (1) <http://www.info-stades.fr/forum/ligue1/nice-allianz-riviera-t6-795.html>
- (2) <https://www.facebook.com/Biocoop-Cabestany-123060131038143/videos/ça-bosse-sévère-ce-soir-au-magasin-biocoop-de-cabestany-/1649673095043498/>
- (3) <https://www.poker-academie.com/forum/t/quels-sont-les-jeux-videos-qui-vous-ont-le-plus-marque/60782/61>
- (4) <https://forums.mozfr.org/viewtopic.php?t=60841>
- (5) <https://www.deedeparis.com/blog/chaton-street-art>
- (6) <https://www.hpfanfiction.org/fr/reviews.php?type=ST&item=23208&chapid=102059>
- (7) <https://www.wattpad.com/592584827-crossed-stares-nxs-slow-updates-chapitre-19>
- (8) <http://lebancdemorues.blogspot.com/2009/05/>
- (9) Exemple inventé
- (10) <http://vincentcuvellier.canalblog.com/archives/2017/12/05/35931978.html>
- (11) a. <http://giseleisnerdy.fr/challenge-150-96-marion/>
b. <http://blockchoc.org/2017/12/un-jour-aux-soins-intensifs/>
- (12) titre de livre de Henriette Chardak
- (13) <http://jeterendstonamour.free.fr/Interviews/04-autre/1991/Radio/1991-02.html>
- (14) Extrait de Tesnières 1959, cité dans Zribi-Hertz (2015)
- (15) Exemple inventé
- (16) Exemple inventé
- (17) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (18) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (19) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (20) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (21) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (22) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (23) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (24) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (25) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (26) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (27) Exemple de Noailly (1999)
- (28) Exemple de Noailly (1999)
- (29) a. <https://www.dansmacuizine.com/2011/05/jamie-vs-mightyboy-35-curry-vert-thai/>
b. <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-65088377-1-0-1-0-la-serie-vikings-ca-vaut-le-coup.htm>
- (30) a. <http://fitz.over-blog.fr/article-18197327.html>
b. <https://www.i-love-harvard.com/t130280p80-orphie>
- (31) a. <https://www.larepubliquedespyrenees.fr/2019/04/08/rugby-la-federation-francaise-condamnee-par-les-prud-hommes-a-verser-1-m-eur-a-guy-noves,2538750.php>
b. <http://www.astrosurf.com/topic/143674-observatoire-du-mont-abu-télescope-de-25m-finalisé/>
- (32) https://fifi.facebook.com/permalink.php?story_fbid=639324766096900&id=575464825816228
- (33) <https://africafootunited.com/groupe-b-portugal-1-maroc-0-le-maroc-a-grave-bien-joue-mais-quitte-le-mondial-russe/>
- (34) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (35) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (36) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (37) Exemple de Zribi-Hertz (2015)

- (38) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (39) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (40) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (41) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (42) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (43) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (44) Exemple de Zribi-Hertz (2015)
- (45) Exemples inventés
- (46) <https://www.pinterest.fr/pin/81768549468021120/>
- (47) Exemples inventés
- (48) Exemples inventés
- (49) <http://www.info-stades.fr/forum/ligue1/nice-allianz-riviera-t6-795.html>
- (50) <https://forums.mozfr.org/viewtopic.php?t=60841>
- (51) Exemples inventés
- (52) Exemples inventés
- (53) Exemples inventés
- (54) a. Extrait du livre *Radicales* de Coralie Bru
 b. <http://festanie.canalblog.com>
 c. <http://adrenaline33.over-blog.fr/article-2013-le-2eme-trimestre-pour-la-pelure-d-orange-116892736.html>
- (55) a. <https://forums.futura-sciences.com/orientation-bac/421614-plateformes-petrolieres.html>
 b. <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-65579894-271-0-1-0-paris-sportifs-ici-on-partage-ses-conseils-v12-2.htm>
 c. <https://recettes.de/la-cuisine-de-jenny/18>
- (56) a. <https://leouestfranc.com/2016/08/10/psychologie-on-se-redit-ou-10-autres-autre-manieres-de-dire-non-sans-avoir-les-couilles-de-non/>
 b. https://fr.tripadvisor.be/ShowUserReviews-g187147-d2722650-r578781757-Du_Pain_et_des_Idees-Paris_Ile_de_France.html
 c. https://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g2153914-d2153537-r682090243-Le_Chalet-Remerschen.html
- (57) a. <https://www.cnrtl.fr/definition/sérieux>
 b. <https://forums.mozfr.org/viewtopic.php?t=60841>
 c. <https://forums.futura-sciences.com/physique/65800-livre-maths-spe.html>
- (58) <https://www.cnrtl.fr/definition/sévère>
 b. <https://hieratheatre.wordpress.com/2017/02/09/laperitif-70s-trop-bride-de-thierry-harcourt/>
 c. Les cigales ne passeront jamais l'été p.106, Wladimir Pandolfo
- (59) a. <https://cnrtl.fr/definition/royal>
 b. https://www.trictrac.net/jeu-de-societe/camelot/avis/negative?order_type=best&order_dir=DESC&page=2
 c. https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=112269.html
- (60) <https://www.espacebuzz.com/article/apres-avoir-vu-ces-13-photos-de-chiots-bulldogs-vous-allez-avoir-une-mechante-envie-d-en-adopter-un/>
 b. <https://www.poker-academie.com/forum/t/quels-sont-les-jeux-videos-qui-vous-ont-le-plus-marque/60782/61>
 c. <https://podcast.ausha.co/je-kiffe-cette-serie>
- (61) <https://www.hellonelly.com/2015/09/nouveautes-chez-bourjois-rouge-edition.html>
- (62) Exemples inventés
- (63) Exemples inventés
- (64) <https://www.bladi.info/threads/senerve.195947/>

- (65) <https://www.jeuxvideo.com/forums/1-22798-2243717-4225-0-1-0-ps3-psn-indisponible-maintenance.htm>
- (66) <https://www.jeuxvideo.com/forums/1-13298-143151-1-0-1-0-les-fic-s-a-flor.htm>
- (67) https://forum.doctissimo.fr/psychologie/stress-anxiete-angoisse/appartement-angoisse-normal-sujet_151556_1.htm
- (68) <http://giuliablogueusemode.blogspot.com/2014/>
- (69) <https://www.forumgsxr.com/forum/viewtopic.php?f=11&t=5769&start=25>
- (70) <https://twitter.com/adresson/status/1238138981474328576>
- (71) Exemple inventé
- (72) Exemple inventé
- (73) Exemple inventé
- (74) Exemple inventé
- (75) https://ne-np.facebook.com/commerce/products/3013610568678369/?ref=mini_shop_items_for_you&referral_code=mini_shop_marketplace_pdp_shop_info
- (76) https://www.gamersyde.com/forum_forza_horizon_4_saisons-3_53591_32_fr.html
- (77) <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-27238-59093090-3-0-1-0-vaut-il-encore-le-coup.htm>
- (78) <https://leblogdechatnoir.fr/les-nouvelles-fiches-de-sons-pilotis-2013/>
- (79) <https://www.tiger800.fr/viewtopic.php?t=7204>
- (80) https://www.senscritique.com/jeuvideo/Castlevania_Lords_of_Shadow/critique/76923182
- (81) <http://www.forumaquario.org/t83944p30-aquarium-table-basse-nouvel-hardscape>
- (82) <https://www.ohmydollz.com/index.php?p=fiche&pseudo=laetitia-star>
- (83) <https://www.guitariste.com/forums/guitare,gibson-les-paul-brigade,243924,35710.html>
- (84) <https://www.lesfeestisseuses.com/t2076-Poids-alimentations-regimes-formes-etc.htm?start=120>
- (85) <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-65088377-1-0-1-0-la-serie-vikings-ca-vaut-le-coup.htm>
- (86) <https://nosdevoirs.fr/devoir/2017331>
- (87) <https://www.blogsorciere.com/2007/02/shut-uuup/>
- (88) Exemple de Lenepveu
- (89) Exemple de Lenepveu
- (90) Exemple de Lenepveu
- (91) Exemple inventé
- (92) Exemple inventé
- (93) Exemple inventé
- (94) Exemple inventé
- (95) <https://www.wearedore.com/illustrations/k8/>
- (96) https://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187116-d197139-r385789721-Novotel_Amboise-Amboise_Indre_et_Loire_Centre_Val_de_Loire.html
- (97) <http://moncoinlecture.com/12545185/>
- (98) Exemple inventé
- (99) Exemple inventé
- (100) Journal le Monde (25 mars 2020)
- (101) [https://nl.pinterest.com/pin/568649890430397954/?amp_client_id=CLIENT_ID\('\)&mweb_unauth_id=%7B%7Bdefault.session%7D%7D&url=https%3A%2F%2Fnl.pinterest.com%2Famp%2Fpin%2F568649890430397%2F&from_amp_pin_page=true](https://nl.pinterest.com/pin/568649890430397954/?amp_client_id=CLIENT_ID(')&mweb_unauth_id=%7B%7Bdefault.session%7D%7D&url=https%3A%2F%2Fnl.pinterest.com%2Famp%2Fpin%2F568649890430397%2F&from_amp_pin_page=true)
- (102) <https://www.rue89lyon.fr/2019/01/31/concerts-spectacles-expo-la-selection-de-rue89lyon-en-fevrier-2019/>
- (103) <https://cs-cz.facebook.com/pg/Cryosud-Toulouse-1415261938735072/posts/>
- (104) <https://forum.commeuncamion.com/threads/que-portez-vous-aujourd'hui.2610/page-2076>
- (105) <https://winegeek.fr/vin-et-cinema-n15-house-of-cards/>
- (106) <https://www.doitinparis.com/fr/hotel-rochechouart-paris-25476>

- (107) <https://blog.alcaz.net/2010/06/18/sudbury-ontario/>
- (108) <https://www.cinelounge.org/film/255/-/com-40>
- (109) <https://www.homecinema-fr.com/forum/son-audio-enceintes-homecinema/new-enceintes-taga-harmony-tav-606-v-3-platinium-v2-t30020258-15.html>
- (110) https://www.winamax.fr/news_king5-on-connait-lequipe-gagnante-20564?param=king5-on-connait-lequipe-gagnante-20564
- (111) <https://cnrtl.fr/definition/royalement>
- (112) https://www.gamekyo.com/news67987_ffxv-enfin-le-million-au-japon.html?live=1
- (113) <https://www.jeuxonline.info/critique/5623>
- (114) <https://www.dailymotion.com/video/xtzhuu>
- (115) <https://forum.lllfrance.org/threads/il-fait-pipi-quand-on-enlève-la-couche.5797/>
- (116) <https://www.forum-mercedes.com/topic-10705-alternateur-clk-270-cdi.html>
- (117) <https://www.cnrtl.fr/definition/méchamment>
- (118) <https://www.poker-academie.com/forum/t/quels-sont-les-jeux-vidéos-qui-vous-ont-le-plus-marque/60782/61>
- (119) <https://www.developpez.net/forums/d537980/java/developpement-web-java/servlets-jsp/lecture-d-fichier-txt-jsp/>
- (120) a. <https://www.motopiste.net/t85644-demonte-pneu-manuel>
b. <http://www.renardudezert.com/2010/05/10/moines-shaolin-index-power.html>
c. <http://hebdolife.centerblog.net/17-vendredi>
d. <https://www.filsantejeunes.com/8mois-dune-vie-6393>
e. <https://couple.journaldesfemmes.com/forum/affich-50687-mon-prof-est-bizarre>
- (121) Exemple inventé
- (122) a. <http://feuillesd-acanthe.kazeo.com/recent/2>
b. <https://nimo.fr/forums/645127-brulure-aux-pattes-pour-marley-mode-panique/>
c. Extrait de Les Séditions de Karl Mengel
d. https://forum.doctissimo.fr/famille/relations-parents-enfants/mere-gache-sujet_12451_1.htm

BIBLIOGRAPHIE.

- Abeillé, A., & Godard, D. (2004). Les adjectifs invariables comme compléments légers en français. *L'adjectif en français et à travers les langues*, 209, 224.
- Alvarez Prendes, E. (2016). Différents types d'emplois et propriétés de l'adverbe sérieusement en français contemporain. *Scolia. Revue de linguistique*, (30), 89-103.
- Azra, J. L., & Cheneau, V. (1994). Jeux de langage et théorie phonologique. Verlan et structure syllabique du français. *Journal of French language studies*, 4(2), 147-170.
- Bedijs, K. (2015). 13 Langue et générations : le langage des jeunes. *Manuel de linguistique française*, 8, 293.
- Bolinger, Dwight. (1972). Degree Words (Vol. 53, Janua Linguarum. Series Maior). Berlin/Boston: De Gruyter.
- Boyer, H. (1997). «NOUVEAU FRANÇAIS»,«PARLER JEUNE» OU «LANGUE DES CITÉS»? : Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié. *Langue française*, 6-15.
- Cerquiglini, B. (2019). *Parlez-vous tronqué?*. Larousse.
- Chambers, J. (2009). Sociolinguistic theory : Linguistic variation and its social significance (3rd] rev. ed., Language in society ; 37. 810393417). Malden [etc.]: Wiley-Blackwell.
- De Féral, Carole. (2012). "Youth languages": A useful invention? *Langage Et Société*, 3(141), 21-46.
- Constantinescu, C. (2011). Gradability in the nominal domain (LOT ; 288. 170531414). Utrecht: LOT.
- Coveri, L. (1992). Gli studi in Italia. Banfi, E. et Sobrero, A.(éds.), Il linguaggio giovanile degli anni Novanta, Roma-Bari (Laterza), 59-70.
- Croft, W. (1991). Syntactic categories and grammatical relations: The cognitive organization of information. University of Chicago Press.
- Deulefeu, H. J., & Debaisieux, J. M. (2012). Une tâche à accomplir pour la linguistique française du XXI^e siècle: élaborer une grammaire des usages du français. *Langue française*, (4), 27-46.
- Doetjes, J. S. (1997). Quantifiers and selection: On the distribution of quantifying expressions in French, Dutch and English. Leiden University.
- Ducrot, O. (1995). Les modificateurs déréalisants. *Journal of pragmatics*, 24(1-2), 145-165.
- Eckert, P. (1988). Adolescent social structure and the spread of linguistic change. *Language in society*, 17(2), 183-207.

-(2017). Age as a sociolinguistic variable. *The handbook of sociolinguistics*, 151-167.
-(2000). Linguistic variation as social practice : The linguistic construction of identity in Belten High (Language in society ; 27. 810393417). Malden, Mass., [etc.]: Blackwell.
- Gadet, F. (2003). La variation sociale en français (L'essentiel français). Gap [etc.]: Ophrys.
- Fortman, J. (2003). Adolescent language and communication from an intergroup perspective. *Journal of Language and Social Psychology*, 22(1), 104-111.
- Gaetone, D. (1990). Eléments pour une description de «bien» quantifieur. *Revue de linguistique romane*, 54(213-214), 211-230.
-(2013). Esquisse d'un guide des perplexes: problèmes de définition et de classification des adverbes de degré en français. *Langue française*, (1), 37-50.
- Gadet, F. (2003). *La variation sociale en français*. Editions Ophrys.
-(2017). Les parlers jeunes dans l'Île de France multiculturelle (pp. 174-p). Ophrys.
- Grundt, L. (1972). Études sur l'adjectif invarié en français (Contributions norvégiennes aux études romanes ; no 2). Bergen etc.: Universitetsforlaget.
- Ito, R., & Tagliamonte, S. (2003). Well weird, right dodgy, very strange, really cool: Layering and recycling in English intensifiers. *Language in society*, 257-279.
- Kennedy, C., & McNally, L. (2005). Scale structure, degree modification, and the semantics of gradable predicates. *Language*, 345-381.
- Kerleroux, F. (1999). Sur quelles bases opère l'apocope?. *Sillexicales 2: la morphologie des dérivés évaluatifs*, 95-106.
- Kerswill, P. (1996). Children, adolescents, and language change. *Language variation and change*, 8(2), 177-202.
- Klein, H. (1998). *Adverbs of degree in Dutch and related languages* (Vol. 21). John Benjamins Publishing.
- Labov, W. (2001). Principles of linguistic change Volume 2: Social factors. *LANGUAGE IN SOCIETY-OXFORD-*, 29.
- Lamizet, B. (2004). Y a-t-il un « parler jeune » ? *Cahiers De Sociolinguistique*, 9(1), 75-98.
- Landroit, H. (1999). 'Y a pas photo' Quelques instantanés du français d'aujourd'hui , Ministère de la Communauté française de Belgique : Service de la langue française
- Lenepveu, V. (2007). Intensification et opposition: l'adjectif intensif à valeur argumentative. *Travaux de linguistique*, (2), 45-60.

-(2013). De la complétude à l'intensité: totalement, entièrement et complètement. *Langue française*, (1), 95-109.
- Lepoutre, D. (1997). *Coeur de banlieue: Codes, rites, et langages*. Odile Jacob.
- Macaulay, R. (2006). Pure grammaticalization: The development of a teenage intensifier. *Language Variation and Change*, 18(3), 267-283
- Matushansky, O. (2002). Tipping the scales: The syntax of scalarity in the complement of seem. *Syntax*, 5(3), 219-276.
- Méla, V. (1991). Le verlan ou le langage du miroir. *Langages*, (101), 73-94.
- Milner, J. C. (1978). De la syntaxe à l'interprétation-Quantités, insultes, exclamations. Média Diffusion.
- Molinier, C., & Levrier, F. (2000). *Grammaire des adverbes: description des formes en-ment* (Vol. 33). Librairie Droz.
- Morzycki, M. (2009). Degree modification of gradable nouns: size adjectives and adnominal degree morphemes. *Natural Language Semantics*, 17(2), 175-203.
- Noailly, M. (1999). L'adjectif en français (Collection L'essentiel français. 191525774). Gap: Ophrys.
- Norde, M., De Clerck, B., & Colleman, T. (2014). 8. The emergence of non-canonical degree modifiers in non-standard varieties of Dutch: A constructionalization perspective. In *Extending the scope of construction grammar* (pp. 207-250). De Gruyter Mouton.
- Núñez-Pertejo, P., & Palacios-Martínez, I. (2018). Intensifiers in MLE: New trends and developments. *Nordic Journal of English Studies*, 17(2), 116-155.
- Palma, S. (2013). Le phénomène du détournement dans le langage des jeunes. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (159-160), 98-108.
- Paradis, C. (2000). It's well weird. Degree modifiers of adjectives revisited. *Corpora galore: analyses and techniques in describing English*, 147-160.
- Paradis, C., & Bergmark, N. (2003). Am I really really mature or something: Really in teentalk. In *Proceedings from the 8th Nordic Conference on English Studies* (pp. 71-86). Göteborg University, Department of English.
- Partington, A. (1993). Corpus evidence of language change. *Text and technology. In honour of John Sinclair*, 177-192.
- Riegel, M., Pellat, J. C., & Rioul, R. (2018). *Grammaire méthodique du français* (éd. 7 revue et augmentée). Paris: PUF.
- Roberts, J. (2002). 13 Child Language Variation. *The handbook of language variation and change*, 11, 333.

Romero, C. (2001). Les adjectifs intensifs. In *L'Adjectif en français et à travers les langues* (Vol. 2004, pp. 449-462). Presses universitaires de Caen.

.....(2002). L'intensité en français contemporain : analyse sémantique et pragmatique. *L'information grammaticale*, 93(1), 52-53.

.....(2007). Pour une définition générale de l'intensité dans le langage. *Travaux de linguistique*, (1), 57-68.

Rouanne, L. (2013). Quelle intensité pour les adverbes en–ment dits intensifs?. *Langue française*, (1), 111-125.

Sassoon, G. (2007). Vagueness, gradability and typicality: A comprehensive semantic analysis (Doctoral dissertation, Tel Aviv University).

Secova, Maria, Gardner-Chloros, Penelope, & Atangana, Frédérique. (2018). 'Il parle normal, il parle comme nous': Self-reported usage and attitudes in a banlieue. *Journal of French Language Studies*, 28(2), 235-263.

Tagliamonte, S.A. (2006). *Analysing sociolinguistic variation*. Cambridge University Press.

.....(2016). *Teen talk: The language of adolescents*. Cambridge University Press.

Tesnière, L. (1965). *Éléments de syntaxe structurale*, 1959. Paris, Klincksieck.

Vendler, Z. (2019). *Linguistics in philosophy*. Cornell University Press.

Verdelhan-Bourgade, M. (1991). Procédés sémantiques et lexicaux en français branché. *Langue française*, (90), 65-79.

Wierzbicka, A. (1986). What's in a noun?(or: How do nouns differ in meaning from adjectives?). *Studies in Language. International Journal sponsored by the Foundation "Foundations of Language"*, 10(2), 353-389.

Yaguello, M. (1998). *Petits faits de langue*.

Zribi-Hertz, Anne. (2015). De l'évolution des propriétés du mot "grave" en français européen moderne. In *La dia-variation en français actuel. Études sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence* (pp. 63-98). Peter Lang.

Dictionnaires :

Robert, P. (2013). *Le petit Robert*. Paris : Le Robert.

CNRTL : <https://www.cnrtl.fr>

Le bon usage : *Grammaire française, avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui* / Maurice Grevisse (11e éd. rev ed.). (1980). Paris: Duculot.